

LETTRES

Entre

Le Comte de *Gyllenborg*, & les
Barons de *Gortz*, de *Sparre*, &
quelques autres ;

Touchant le *Dessein* d'introduire une

REBELLION

Dans les

États de sa Majesté,

Et de la soutenir par des

FORCES de SUEDE.

Publiées par Autorité.

A DUBLIN,

Rimprimé par *Aaron Rhames*, dans *Skinner's Row* ; pour *Eliphal Dobson*,
Marchand Libraire dans la Rue du Château. 1717.

24.1.1.1

Le Conte de Gypre
Le Conte de Gypre
Le Conte de Gypre

Topographie des dix provinces du

ROYAUME DE



TO ROME DE SAINT

London 1800

ADMISSION

LETTRES

Entre le Comte de Gyllenborg, & les Barons de Gortz, de Sparre, & quelques autres, touchant le Dessein d'introduire une Rebellion dans les Etats de sa MAJESTE, & de la soutenir par des Forces de Suède.

Lettre du Baron de Sparre au Comte de Gyllenborg.
A Paris le 25 Septembre 1716.

Monsieur mon Cher Comte,

AVEC la Cordialité dont je prétends toujours vivre avec vous, je vous dirai qu'il m'est revenu il y a trois jours, par un Canal qu'il est inutile de vous detailler, que vous êtes entré en matière avec quelques Seigneurs des plus hupez du Parti du Pretendant, qu'ils croient que vous êtes autorisé par le Roy notre Maître de le faire, & qu'en un mot vous n'êtes pas éloigné de croire que sa Majesté entrera dans les Intérêts de ce Prince.

Je commenceeray par vous dire que j'en seray charmé, & que ce n'est pas par un esprit de curiosité que je vous fais cette question, mais plutôt pour vous feconder, quoique indirectement, jusques à ce que j'aye une Autorisation semblable à la vôtre, sans quoi vous savez que nous sommes obligez d'aller bride en main.

Faites moy donc l'Amitié de me mander ce qui en est, & cela tout au plutôt : Je me flatte que vous vous en trouverez bien. Je suis si accablé d'Ecritures aujourd'hui, que je n'ay que le tems de vous assurer que je suis du meilleur de mon cœur, &c.

Lettre du Comte de Gyllenborg au Baron de Gortz.
 A Londres, le ^{29 Septembre,} _{9 Octobre,} 1716.

J'AY à present l'honneur de répondre à celle de Vôtre Excellence du 22 du passé, en lui disant que tout le monde ici croit, ou la France très foible, ou le Regent aspirant au Trône, & voulant s'assurer à quelque prix que ce soit de l'avoir du Roy George ; car sans cela on pretend qu'il soit impossible, que la France ait pu descendre jusqu'à faire le sacrifice ignominieux, qu'elle fait, d'un *Ouvrage qui lui a tant coûté, & pour lequel le feu Roy auroit soutenu dix ans de Guerre. On va si loin ici que de faire des Gageures, que le jeune Roy de France sera dépêché avant un certain tems, pour faire place à son Oncle. Mais si le bruit qui court à present, que ce dernier Prince soit tombé malade de la petite Verole, se confirme, la Providence pourroit bien confondre ses vastes Projets, qui tendent entre autres choses à ériger la Cour Hanovérienne, pour servir à la France dans notre place, à contrebalancer le pouvoir de l'Empereur ; & ce fut dans cette vue, que la France offrit déjà le Printemps passé de vouloir garantir aux Hanovériens la possession du Duché de Brémen. Si l'Empereur considère bien le tems, dans lequel la France fait ces démarches, & que l'Angleterre est si prompte à y repondre, il trouvera que son dernier avantage contre les Turcs a donné de la jalousie à ces deux Puissances, & les a fait songer de bonne heure à des mesures pour s'entregarantir contre son pouvoir. Je ne scay ce que cela veut dire, mais le Ministère fait à présent courir le bruit, qu'on fonge effectivement à la Paix du Nord, & qu'elle se fera au contentement du Roy de Suède. Mes Amis me veulent faire accroire, que c'est pour appaiser un peu les Esprits, que † mon Papier a tiré de l'aveuglement où ils étoient. Quoi qu'il en soit, je puis assurer Vôtre Excellence, que jamais Papier n'a eu une approbation plus générale, & si j'osois dire mon avis, je croirois qu'il ne seroit pas mal à propos de le faire imprimer en François, en Hollandois, & même en Anglois, à la Haye. Vôtre Excellence peut être assurée, que si ces Messieurs ici y répondent, je seray prêt à les confondre entierement, & que ce seroit là la chose du monde que je souhaiterois le plus.

* Celuy de Mardyke. † Le Comte de Gyllenborg s'avoue l'Auteur du Libelle intitulé Remarques d'un Marchand Anglois, &c.

J'ay

J'ay sans cela dessein d'avoir diverses Pièces prêtes pour le Parlement, & de les publier par morceaux, l'impatience des gens d'ici ne leur permettant pas de lire de longues déductions ; & si j'avois de quoи fournir à cette dépense, je voudrois en faire imprimer d'abord quelques uns, & porter les Papiers dans de tels Endroits, qu'il ne fût pas dans le pouvoir de cette Cour d'en empêcher l'Impression. Les Insinuations qui m'ont esté faites aboutissent à introduire le Pretendant ; mais comme je ne faurois entrer en matière là dessus, sans un Ordre exprés du Roy mon Maître, je n'ay pas voulu venir jusqu'aux particularitez.

Dix mille hommes transportez ici de *Suède* feroient l'affaire, & je crois que l'argent ne manqueroit pas.

J'envoye ci-jointe la Translation du Papier qui a été publié icy.

Lettre du Baron de *Gortz* au Comte de *Gyllenborg*.

A la Haye le 16 Octobre 1716.

Monsieur,

JE me donne l'Honneur de répondre à la vôtre du 9, par celle ci. Je suis d'opinion, Monsieur, que jusqu'ici nous n'avons pas besoin de nous inquiéter beaucoup pour le Traité entre la *France* & la *Grande Bretagne*.

Vôtre Imprimé mérite l'approbation qu'il trouve. Je l'ay envoyé au Roy, & Je n'ay pas omis de faire vôtre Cour à cette bonne Occasion. J'auray soin d'en faire imprimer des Traductions en d'autres Langues. Marquez moi s'il vous plaist à combien pourroit monter la Dépense de faire imprimer les autres Pièces que vous pourrez donner de vôtre façon. Vous ferez bien, Monsieur, de ne pas faire mention, dans vos Rapports au Roy, ni dans vos Correspondances en *Suède*, des Insinuations qui vous sont faites touchant le Pretendant. Cependant vous ne risquerez rien à me mander toutes les particularitez à cet égard ; mais sur tout il sera nécessaire de me faire comprendre comment dix mille hommes feroient l'affaire ; c'est à dire, quel Plan l'on s'est fabriqué, & quel motif l'on pretend de donner au Roy de *Suède* d'entrer dans cette affaire. J'ay l'honneur d'être très sincèrement,

Vôtre, &c.

GORTZ.

Lettre

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
 A Londres le ¹², Octobre 1716.

Monsieur,

J'Ay à présent l'honneur de répondre à celle que V. E. m'a ecrite du 5-16. Je laisse là l'Alliance que vient de faire la *France*. Elle offre déjà le Printemps passé aux *Hanovériens* la Garantie de la Possession de *Brémen*, & Je ne doute pas qu'Elle ne l'ait fait à présent. Que sciat-on si cela ne nous produira pas des bonnes Dispositions à *Vienne* ! Mr. le Comte de *Vilkra* n'a dit qu'en riant, à Mr. *Petkum*, que son Maître entreroit dans cette Alliance.

Je suis ravy que l'imprimé trouve l'approbation de V.E: Je l'assure, que pour imprimer les Pièces qui seront nécessaires, il m'en coutera pour le moins soixante pieces. Il faut gagner les Imprimeurs, qui hazardent beaucoup en imprimant ce qui n'est pas du Goût du Gouvernement. Enfin Je tiendrai Compte exact de chaque Sol.

Je voudrois commencer par notre Traité, & faire de courtes Remarques là-dessus. Apres cela, j'imprimeray des Extraits de la Douane, pour montrer combien le Trafic à *Petersbourg* & *Riga* est peu nécessaire, sur tout cette Année. Je viendray après à la Déclaration de Guerre d'*Hanovre*, que j'examineray, s'il est nécessaire. Je passeray après cela à chacun du reste de nos Ennemis, & je ne doute point que je ne détrorce la Nation de ses Erreurs. J'ay l'honneur d'être avec un Attachement très respectueux de V. E. &c.

GYLLENBORG.

Apostille.

Vôtre Excellence aura vû, par ma dernière à Mons. de *Mullern*, ce que j'ay écrit sur le sujet en question ; elle envoyera cette Lettre, ou la retiendra, comme elle le trouvera à propos, dont je la prie pourtant qu'elle veuille bien m'informer.

Il n'y a point de milieu, il faut, ou sacrifier *Brémen* ou les *Hanovériens*. Le dernier n'est pas si difficile ; vû le mécontentement général. Dix mille hommes suffiront ; les Mécontens ne demandent qu'un Corps de Troupes réglées auxquelles ils se pourroient joindre. Celui là transporté dans le Mois de Mars, quand les Vents de l'Est règnent

règnent, & quand on y songera le moins, fera une Revolte générale. Il y faudra encore des Armes pour quinze à vingt mille hommes, & autant de Montures qu'on pourra ; car pour des Chevaux, on les aura icy. Vôtre Excellence pourra aisement juger, quelle Utilité il en reviendra au Roy : aussi à mon petit Avis, nous n'avons autre Party à prendre, à moins que nous ne voulions tout céder. Mes Gens ne sont pas en Ville, mais je leur parleray quelque jour la semaine prochaine, & alors vôtre Excellence pourra s'attendre à leur Plan. Cependant je serois du sentiment, que si on pouvoit faire tout sans mettre dans le Service beaucoup d'Anglois, on courroit moins de Risque ; ainsi je ne scias pas si je dois toucher à ce que le Roy doit avoir davantage ; car quoiqu'ils tâcheront de faire tout ce que je demande, cependant comme ce sera une Contribution levée sur plusieurs, il se pourroit qu'il se trouve quelque faux Frère. Nos Gens une fois mis à Terre, je répons du reste ; dans un Païs où de dix, neuf sont Rebelles, & où tout abondant, rien ne nous pourra manquer. Vôtre Excellence fera plus précisément informée du reste au plutôt, en attendant je la prie de se souvenir de ce que j'eus l'honneur de luy écrire l'Eté passé ; touchant un certain *N*---. Personne ne connoît mieux que luy la Mer & les Côtes, & il est un brave & honnête Homme. Enfin ce sera là une Entreprise glorieuse qui finira nos maux, en ruinant ceux qui en sont les Auteurs ; pour ce que j'ay à dire du tems, le plutôt sera le mieux, apres que le Commerce à Gottenbourg finist, ou avant qu'il commence.

Lettre du Comte de Gyllenborg à M. Gust. Gyllenborg à la Haye. A Londres le ¹⁶₂₇ Octobre 1716.

Mon tres Cher Frère,
JE vous suis infiniment obligé de vôtre régularité à m'écrire, & je vous prie de la continuer. Témoinez s'il vous plaist en toute occasion à Monsieur le Baron de Gortz, combien je suis sensible aux Bontez qu'il a pour vous : Tâchez de les mériter de vôtre côté, & ne laisser pas échapper la meilleure occasion que vous trouverez de vôtre vie, pour apprendre tout ce qui vous fera nécessaire pour vôtre Métier.

Vous assurerez Monsieur le Baron de Gortz de mes très humbles Respects, & vous lui direz que je ne manqueray pas d'obeir à ses Ordres

Ordres, par rapport à ce que je ne dois écrire qu'à luy. Priez le de ma part, de vouloir bien m'honorer de sa reponse touchant les Passeports que les Marchands demandent.

Ayez aussi la bonté de dire à Monsieur le Baron de *Gortz*, que j'ay vû sa Lettre à *Petkum* touchant mon Ecrit, que j'ay eu de bonnes Raisons pour ne lui pas avouer que j'en étois l'Auteur, mais que pour les autres qui m'en ont parlé, je ne me suis guère embarrassé à dire le contraire. Je scay que *Petkum* traite l'Ecrit qui a paru ici de Pasquinade ; il n'étoit pas de ce Sentiment la premiere fois qu'il le vit, mais c'est là le Langage de Messieurs les Ministres, & il faut quelque fois chanter comme eux. Je croy que l'Auteur se pourra vanter, qu'il a écrit entierement dans le goût Anglois, que le tour qu'il a donné à son Papier a causé la Curiosité de Mille gens, qui sans cela ne l'auroient pas lû, & je vous puis assurer, que même encore ce Papier est demandé avec autant d'empressement que du commencement.

Donnez s'il vous plaît ce petit Billet à Monsieur le Baron de *Gortz*.

Ma Femme & Fille vous Saluent, & moi je suis de tout mon cœur tout à vous.

Billet du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.

A *Londres* le ¹⁶₂₇ Octob. 1716.

J'A Y depuis parlé à deux des Principaux, qui m'ont assuré, qu'il y aura Soissante Mille Livres Sterling, quand je leur montreray un Billet du Roy, avec Assurances de lui même qu'il les assistera. Pour ce qui est du Plan, je l'auray en quelques jours. Un d'eux, qui est le premier Mobile, m'a assuré que dans cette Affaire nous n'avions rien à craindre du Regent.

Lettre du Baron de *Gortz* au Comte de *Gyllenborg*.

A la *Haye* le ¹⁹₃₀ Octobre 1716.

VOUS m'avez fait plaisir, Monsieur, de m'avoir mandé les Circonstances contenues dans vôtre Apostille. Il ne faut absolument pas parler d'Argent, ni s'empresser de savoir quel Plan vos Gens se font.

Il suffit de les écouter simplement lors qu'ils exposent leur Sentiment:

timent : Nous jugerons après cela nous mêmes quelle Solidité il y a là dedans, & quel Plan il conviendroit de former.

Lettre de Monsieur Gust. *Gyllenborg* au Comte de *Gyllenborg*. A la *Haye* le 3 Nov. 1716.

Monsieur, mon tres cher Frere,
CELLE que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire du 16-27 Octobre, me fut rendue Samedy passé. J'ay eu l'honneur de dire à Monsieur le Baron de *Gortz* ce que vous m'y avez ordonné.

Je luy ay donné vôtre Lettre à lire aussi bien que le Billet. Il y a repondu ce qui suit : L'on repete qu'il ne faut pas du tout parler d'Argent, mais ecoutter simplement les Gens, pour apprendre ce qu'ils font en état de faire, & me le mander sans s'expliquer avec eux.

Du reste il m'a ordonné de vous envoyer la Copie cy-jointe de sa Lettre à Monsieur *Petkum*.

Je ne manquerai pas de faire tout au monde, pour gagner les bonnes Graces, non seulement de Monsieur le Baron de *Gortz*, mais de tous ceux avec qui j'ay à faire.

Je me recommande, &c.

Gust. *Gyllenborg*.

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
 A *Londres* le 4 Nov. 1716.

Monsieur,
POUR répondre à ce que vôtre Excellence m'a fait l'honneur de m'écrire dans l'Apostille à sa Lettre du 16-27 passé, je conviendrois qu'il n'y eût point de mal à écouter les Insinuations de cette Cour, si elles se faisoient sans que préalablement, non seulement je leur promisse d'en faire rapport au Roy ; mais aussi que je leur fisse espérer que sa Majesté étoit resolute de se réconcilier avec les *Hano-vériens*, & de leur sacrifier *Bremen*, moyennant quelque reciproque du côté du Czar. Mais comme sans cela ils ne s'ouvriront point, de crainte que nous ne nous servions de leurs Ouvertures pour augmenter encore la méfiance qu'il y a entre les Alliez du Nord, & pour en profiter, il n'est pas dans mon pouvoir de tirer d'eux rien de précis.

B

Ainsi

Ainsi je ne scaurois justement dire à quoi leur Assistance contre le Czar nous pourroit être utile ; mais à juger des Discours de ceux qui m'en ont parlé comme d'eux mêmes, quoi que je me suis bien apperçu que c'étoit par Ordre des Ministres, je croirois que le Préliminaire touchant *Bremen* étant accordé, les Ministres *Anglois* seront bien aises de reparer le faux Pas qu'ils ont fait, en faisant sonner haut le Traité défensif qui est entre nous, & en portant la Nation à nous donner l'Assistance qui y est stipulée, ou en Argent, ou en Vaisseaux. Je m'imaginerois qu'on en pût venir à un Traité touchant ce qu'ils devoient nous aider à prendre sur le Czar, en dedomagement de nos pertes en *Allemagne*. De l'autre côté, & si nous ne leur cédons pas, V. E. trouvera à coup sur, que tant pour justifier leurs Actions passées, que pour nous forcer à plier, ils porteront le Parlement Mercenaire qu'ils ont à présent, à des Resolutions vigoureuses, & même à une Guerre déclarée contre nous. Les Ministres *Anglois* n'en font pas la petite bouche, & ils ont fait voir que rien ne les arrête. Ils sont tous des Gens furieux. *Sunderland*, qui est en quelque manière à la tête des Affaires, & qui a gagné tout le Credit qu'il a aupres du Roy d'*Angleterre*, pour avoir consenti à ce qui s'est fait contre nous, (étant d'ailleurs notre Ennemi) est à présent à *Hanovre* pour prendre sa Leçon des *Allemands*, & V. E. pourra compter qu'il l'executera avec toute l'Effronterie imaginable. Votre Excellence trouvera bon donc que nous songions de bonne heure à prendre nos Mesures contre des Gens qui assurement ne s'arrêteront pas à moitié chemin. Il faudra ou les ruiner ou perir nous mêmes, c'est à dire, s'il est dans leur pouvoir d'y contribuer.

J'ay donné la Déclaration du Roy de *Danemarc* à imprimer dans le *Post-Boy*, qui dans le Passage où il s'agit des Representations faites par le Ministre *Anglois* & l'Admiral *Norris*, n'a pas osé nommer le Roy de la *Grande Bretagne*, mais a seulement mis, que le Ministre d'un certain Prince, aussi bien que son Admiral, avoient fait ces Representations, &c. Votre Excellence voit par là, dans quelle Subjection on tient les Imprimeurs, & la difficulté qu'il y a de faire publier quelque chose qui déplaise.

On parle ici plus que jamais de notre Paix faite avec le Czar. L'Envoyé de *France* est celui qui s'en informe avec plus d'inquiétude, apparemment, puisque cela déconcerteroit le Plan dont on est convenu à *Hanovre* ; chose que j'ay crû remarquer par ses Discours.

Je suis tourmenté tous les jours pour des Passeports de votre Excellence.

cellence. Il n'y a personne, hormis le Marchand avec qui j'ay contracté, qui veuille envoyer du Bled en Suède, mais bien des autres Marchandises. J'envoye à mon Frère une Lettre, que mon Marchand a reçue de Suède, du Maître de son Vaisseau. V. E. verra, entre autres choses, comment nos propres Gens nous rendent de mauvais Offices. Je luy envoie aussi la Gazette, qui s'imprime ici par l'autorité de la Secretairerie, afin que V. E. voye comment on tâche d'expliquer tout à notre Desavantage.

Je reçus, par la dernière Poste, une Lettre de M. le Comte de Dernath, qui me mande, de la manière la plus obligeante du Monde, que nonobstant le manque d'Argent en Suède, il honorera d'abord la Lettre de Change que j'ay tiré sur luy, sur les Ordres de votre Excellence. Je ne m'attendois pas à moins de M. le C. de Dernath, qui nonobstant une longue absence, conserve toujours pour moy l'amitié sincère qu'il m'a une fois promise, & dont il m'a, en toutes Occasions, donné des marques essentielles; mais il arrive à présent un autre contretems, c'est que Monsieur Tharm me mande, qu'il aura de la difficulté à me remettre si tôt cet Argent, quand il l'aura reçû; de sorte qu'avec toute la bonté, tant de V. E. que de M. le Comte de Dernath, je serai encore peut-être long temps sans Secours, à moins que V. E. ne me fasse la Grace de m'assister, en attendant, de la Somme dont j'ay la liberté de le prier, & qui m'est nécessaire au delà de toute Expression. Je supplierai aussi votre Excellence, que comme les Ministres du Roy ont toujours été payez en Ecus en espece, & ceux là comptez selon le Change de Stockholm à Hambourg, qu'elle veuille bien ordonner que cela soit fait à présent de la même manière, car sans cela, nous perdrons trop sur le Change. J'ay l'honneur d'être, &c.

Carl. Gyllenborg.

Apostille.

Mes Amis sont à présent en Ville. Un Exprès, qui leur arriva hier du Pretendant, les mettra encore mieux en état de former un Plan. Ils sont aujourd'hui occupez à le faire. Il n'y a que cinq ou six des plus considerez qui sont consultez. On veut savoir, en cas que nous topions, où il faut payer l'Argent, icy ou ailleurs, ou s'il doit être transporté en Suède; ils m'ont aussi demandé, si nous avions besoin d'Officiers de Mèr, & qu'alors ils nous en fourniroient de bons.

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
A Londres le 13 Novembre 1716.

Monsieur,

J'Eus l'honneur de mander dans ma dernière à Vôtre Excellence, que je prendrois comme aujourd'huy la Liberté de luy dire mes petits sentimens sur l'Affaire contenue dans sa dernière Apostille. Ils se reduisent à ce que j'ay déjà marqué, qu'il faut que Nous nous determinions d'une maniére ou d'autre, & cela de bonne heure. Nous n'avons à mon petit avis aucun tems à perdre en consultations. Si Nous ne profitons pas de leur presente animosité, elle sera ralentie. Car la Cour, c'est à dire le Parti du Prince, fait tout au Monde pour les Gagner. Avec les Principaux il faudroit peutêtre aller rondement: Ils hazardent vie & biens en s'expliquant. Ainsi, ils ne parleront pas qu'à bonnes Enseignes. Et pour ce qui est des Gens du second Ordre, outre qu'il feroit peutêtre dangereux, même d'écouter Simplement leurs propositions, elles sont de si peu de Consequence & si mal arrangées, qu'on ne sçauroit se former par elles aucune Idée de l'affaire. Je croirois aussi que jusqu'à ce que je recoive de nouveaux Ordres de Vôtre Excellence, le plus seur sera d'éviter toutes les conversations de cette Nature.

Mon Marchand m'a fait savoir, qu'on a defendu à la Douane de donner les actes nécessaires aux vaisseaux qui doivent porter du bled au Nord. J'espere que je trouveray pourtant des Moyens d'écluder cette malice. C'est à dire, si on n'intimide plus, comme on a commencé de faire, les Maistres de Vaisseaux, & que ceux là ne refusent plus d'entreprendre ce voyage.

Mr *Walpole* s'en est retourné aujourd'huy en *Hollande*. On jure à la Cour, qu' il n'est venu que pour ses propres affaires. En ce Cas là, il a été bien expeditif. Car par Rapport aux Audiences qu'il a eues du Prince, & à ses Conferences avec le Ministère, il a eu très peu de Tems pour y vaquer.

Je prens la Liberté d'envoyer cy jointe une Lettre pour Monsieur le Baron de *Mullern*, qui comme elle ne contient que ce que Vôtre Excellence verra dans la Gazette, je n'ay pas crû qu'elle meritât que Vôtre Excellence eût la peine de la faire cachetter.

Je Supplie, &c.

de Vôtre Excellence

Carl. *Gyllenborg*
Lettre

Lettre de Mr. Gust. Gyllenborg au Comte de Gyllenborg. A la Haye le 17 Nov. 1716.

Monsieur, mon tres cher Frere,

D^epuis ma derni^{re} du 13, J'eus l'honneur de vous promettre par cet ordinaire quelques Pièces, qui vous instruiront touchant ce qui se passe presentement dans la Cour de France. J'aurai l'honneur de m'en acquitter presentement, mais il faut premi^{re}rement que je vous dise qu'on les tient tres cachées.

Pour venir donc au fait, j'auray l'honneur de vous dire que Mardi passé il arriva icy une Lettre du Baron Sparre, portant qu'il avoit esperance de reussir dans sa sollicitation touchant l'envoy de Mons. Lench vers le Roy ; Il y joint une Lettre de Mons. le Duc d'Ormond à Mons. le Baron de Gortz, dans laquelle le Duc dit que le Roy son Maitre luy a ordonné de faire savoir à luy, (à scavoir Gortz,) qu'il attend dans peu un secours d'argent, & qu'alors il remettra à la Disposition de sa Majesté Suedoise soixante mille Livres Sterling, ce qu'il la prie de regarder comme un Echantillon de sa bonne volonté pour elle. Le Porteur de la Lettre y a ajouté qu'on pourroit les avoir ou à ou à: Mons. Sparre a depuis fait confidence au dit Porteur, des Vaissseaux que nous avons achetés en France, lesquels seront prêts & livrez : Et que Nous sollicitons à la Cour de France la Mission d'une Personne auprés du Czar, pour profiter de ses dispositions pacifiques ; mais comme on y trouve beaucoup d'obstacles, & que d'ailleurs la France ne paroit pas trop portée de faire quelque chose pour Nous, sans que cela soit de concert avec l'Angleterre, Mr. Sparre fait mention, que my Lord Mar a un Cousin Gérmain nommé Erskins auprés du Czar, qui est Medecin & Conseiller privé de ce Prince ; ce confidant a envoyé à my Lord Mar des Lettres fort amples touchant le Czar, portant que le Czar n'entreprendra rien davantage contre le Roy de Suede, qu'il s'est brouillé avec ses Alliez, qu'il ne pourra jamaïs accommoder avec le Roy George, qu'il le hait mortellement, qu'il connoit la juste Cause du Pretendant, qu'il ne souhaite rien plus qu'une Conjoncture pour le pouvoir retablir dans ses Royaumes ; que le Czar ayant tout l'avantage ne peut pas faire le premier pas, mais que si le Roy vouloit faire la moindre Demarche, l'accommode^mement seroit bientôt fait entre eux.

Le Prétendant a fait prier le Baron *Sparre* de luy procurer la Permission de se retirer à *Stockholm*. Mr. *Sparre* a répondu, que comme cela seroit la même chose que de declarer la Guerre à son de Trompette, cela gâteroit leurs Affaires. Voilà, mon très cher Frére, en racourci, ce que j'ay crû mériter vôtre attention, &c.

Gust. Gyllenborg

Lettre du Baron de Gortz au Baron de Sparre.
le 11 Novembre, 1716. Incluse dans la précédente.

JE regarde toujours la Mission de Mons. *Lench* comme fort incertaine, par la Persuasion où je suis, que la *France* ne voudra faire aucune Demarche qui puisse paroître suspecte, ou par où elle puisse déplaire à l'*Angleterre*, avant que d'avoir achevé le Traité d'Alliance qui se negocie. Cependant il me semble qu'elle pourroit bien donner à entendre à la Cour d'*Angleterre*, d'avoir Intention d'envoyer une Personne au Roy, pour sonder de plus près les Sentimens de sa Majesté touchant une Reconciliation, & afin de se mettre d'autant plus en état de rendre de bons Services.

Pour ce qui est de l'Affaire d'*Angleterre*, & de la Lettre du Duc d'*Ormond* à moy, dont vous m'avez envoyé Copie, je ne scaurois me dispenser, Monsieur, de dire franchement, qu'en cas qu'on n'agrée pas mon Plan là dessus, je ne puis pas entrer du tout dans cette Affaire. C'est sur le pied de mon dit Plan, que j'ay actuellement entamé la chose auprès du Roy, & ce seroit justement gâter tout que de m'en éloigner. Si l'on est raisonnable, l'on comprendra aisément l'impossibilité qu'il y a de faire un Traité formel, ce seroit sans doute trop risquer de deux Côtez, que de se fier au Secret. Le meilleur est, qu'on prépare de côté & d'autre les pièces nécessaires pour l'ouvrage dont il s'agit. Quand on sera en état d'en pouvoir venir à l'execution, il sera tems assez de faire des Traitez, si on le juge à propos. Je ne scaay même s'il seroit bon de faire ce qu'on souhaite sous le nom d'*Affistance* prêtée, & je suis fort porté à croire qu'il vaudroit mieux prétexter son propre Interêt, & la part qu'on prend au maintien de la Liberté *Anglicane*. Il faut que vos Amis prennent en nous assez de Confiance pour nous fournir ce que nous avons besoin, pour nous mettre en etat de leur devenir utiles. La somme dont il est question n'est pas excessive ; trois cent mille Ecus nous peuvent suffire présentement, car il ne nous faut qu'un Renfort pour notre Marine à *Götzenborg*. Je

Je ne vois pas quel risque y peuvent courir vos amis. Je leur donnerai des Suretés suffisantes, & de l'Humeur que tout le Monde connaît le Roy, on peut bien se persuader qu'en cas que sa Majesté ne fût pas en état d'acquitter cet Emprunt par une Assistance réelle, elle ferroit tout pour rembourser les Amis, d'autant plus que sa Majesté ne voudroit pas qu'il fust scû, qu'elle eust touché de l'Argent dans la veue qu'il est prêté. Cependant ces Messieurs là pourroient bien, *Ad Captandum Benevolentiam*, tourner leur Offre dans le sens que j'ay exprimé dans mon Plan ; nonobstant que de mon côté je ne l'accepteray que sur le Pied d'un simple negoce. Mais tout revient à ce qu'on détermine promptement, & qu'on commence d'abord par fournir les Trois Cent Mille Ecus pour les Vaisseaux, sans lesquels il ne faut absolument se flatter de rien. Je suis sur la Piste d'en avoir un Quatrième en Angleterre même.

La France ne peut pas nous faire un reproche de cet Accomodement, d'autant qu'il n'y a ni Traité ni Convention qu'on puisse produire à cet égard. Ce que j'ay dit cy-dessus du grand Menagement de la Cour de France pour l'Angleterre, sera sans doute applicable aussi à la Negociation d'un Accomodement avec le Czar, la Cour de France, ne voudroit apparemment agir à cet égard que de Concert avec l'Angleterre, & vous m'avouerez que cela ne nous peut nullement convenir. Cette Reflection me fait juger, que jusques à présent le Canal de la France n'est pas pour nous le plus propre, il peut donc suffire d'avoir offert de se servir de ce Canal, sans presser la chose. Mons. Lench ne pourra pas être non plus l'Instrument de cette Negociation, car d'aller & de revenir de la Suède dans la Saison où nous sommes, cela demande un Tems, & si nous convenons avec le Czar, nous devons avoir fini en trois Mois tout au plus tard. Le Canal de my Lord Mar me paroît inferer la même incongruité, par la Lenteur que causeroit actuellement cette Circulation de Correspondence. Mais je crois pourtant que par le Canal du Medecin confidant, l'on pourroit cultiver les bonnes Dispositions du Czar, si elles sont telles qu'on les marque. En cas que le Czar vint icy, & qu'il y eut moyen d'avoir un entretien avec le Confidant, nous menerions Certainement loin les choses ; supposé, comme j'ay dit, que ce que le Confidant écrit se trouvoit bien fondé. En attendant je suis apres à trouver quelque autre voie.

Si nous convenons d'un Projet tant soit peu passable, je ne craindrai pas la Difficulté & les Peines du Voyage, pour en être moy même le Porteur.

Si dans cet entretiens vos Amis entroient dans mon Plan, je serois d'autant plus sûr de faire goûter au Roy leur Affaire ; mais je ne risquerai pas d'en mander quelque chose, sinon de bouche. Il me peut suffire de savoir Originairement, que je n'ay pas peur de deplaire à la Suède par m'en être chargé. La pensée d'une retraite du Pretendant à Stockholm me surprend. Ce seroit déclarer à son de Trompette notre Intelligence.

Lettre du Baron de Gortz au Comte de Gyllenborg.

A la Haye le ¹²₂₃ Novembre 1716.

JE vous ay marqué dans ma Lettre de Vendredi, que je me reservois de repondre à la vôtre du 13. Je m'en vais le faire par ma présente. Vous dites, Monsieur, que dans l'Affaire pour laquelle vous êtes sollicité, il faudroit aller roadement avec les Principaux. Je suis tout à fait du même sentiment. Il s'agit donc de s'expliquer sans ambiguïté. Je crois, Monsieur, que nous aurons montré assez de franchise, quand nous aurons dit, comme vous pouvez le faire, que rien n'est plus naturel, ni plus doux, que de se venger d'un outrage qu'on nous a fait ; mais que la prudence veut qu'on examine bien si l'Instinct de la vengeance peut sortir l'effet que l'on se propose.

Pour peu que vos Gens fassent Reflexion sur cette Regle, ils trouveront sans doute, que c'est à eux de nous faire voir la probabilité, par rapport au succez de l'entreprise qu'ils souhaitent. Apres cela, il faut aussi qu'ils nous aident à ajuster les Pièces nécessaires, c'est à dire, qu'ils nous assistent d'Argent.

Comme je ne risque rien avec vous, Monsieur, je n'ay point de scrupule de vous dire en confidence, qu'il y a déjà du tems que l'affaire en question a fait une partie de ma correspondance avec Mons. l'Ambassadeur Sparre.

Les principaux Membres de la presente Cour d'Avignon offrent, de la part de leur Maître, Soissante mille Livres Sterlings, *Ad Captandum Benevolentiam*.

J'ay remontré là dessus, que la delicatesse du tems devoit nous dicter de ne pas nous précipiter à l'égard de cet offre, mais que je proposois de traiter sur le pied d'un simple Prêt, & qu'en ce cas, me trouvant muni du Roy, d'un Plein pouvoir de negocier de l'Argent pour le Service de sa Majesté, je pourrois l'accepter contre des Assurances

surances que je donnerois de la part du Roy pour le remboursement ; que si en même tems l'on me communiquoit un Plan pour l'Affaire principale, je ne manquerois pas de l'envoyer au Roy, & qu'en cas que sa Majesté eût de la Repugnance d'entrer dans le Dessein en question, Elle se piqueroit au moins de faire acquitter exactement la Somme que j'aurois empruntée en son Nom, de sorte que les Offrants ne hazarderoient pas leur Argent, mais qu'au contraire ils l'auroient mis à un grand Profit, & qu'enfin, l'offre se faisant sur le dit Pied, sans stipuler d'autre Conditions qu'un remboursement, le Roy en pourroit être plus touché, par la bonne Volonté qui s'y manifesteroit, que par des Sollicitations expresses pour le Secours qu'on desire. J'ay ajouté à toutes ces Insinuations, qu'en cas que le Roy goûtât le Projet d'un changement de Théâtre à procurer en Angleterre ; il conviendroit peut être mieux de dontier à cette Entreprise, le Pretexte que c'étoit pour se vanger de l'indigne Procédé du Roy d'Angleterre, & pour maintenir la Liberté Anglicane.

Voicy, Monsieur, la Copie d'un Contract pour un negoce pecuniaire, que je viens de regler avec quelques Particuliers de ce País icy. Vous y trouverez qu'il y a un gain considerable à faire, ce qu'il a bien fallu accorder à des Etrangers, puisque personne en Suède n'a eu la Confiance requise. Si vos Gens étoient d'humeur d'y entrer, Abstractivement de la grande Affaire, je les y recevrois incessamment pour la Somme de trois Cens Mille Ecus. La Patente imprimée du Roy, dont voicy un Exemplaire, garantit suffisamment un chacun de toute supercherie, à l'égard des Obligations des Etats sur lesquelles les avances se font.

Mais il faut se determiner promptement, ou ne se flater de rien, comme je viens de le faire observer à Monsieur l'Ambassadeur Sparre, par une Apostille dont je vous fais Communication.

Si l'on prend la chose sur le pied qu'on a énoncé cy-dessus, elle peut aller, mais autrement il n'en sera rien. En un mot, il nous faut de l'Argent, & apres il faut savoir ce qu'on est en état de faire en Angleterre, & comment l'on pense que le Roy dût s'y prendre pour y donner lieu, & pour la maintenir.

Au reste, Monsieur, je repéte ce que je vous ay dit dans ma dernière Lettre, touchant l'envoy du Seigle, de l'Orge, & du Malt à Gottenborg. Je vous prie d'y en faire porter tant qu'il est possible, & avant que les Gelées surviennent. Je souhaiterois bien aussi que vous puissiez trouver des Marchands, qui voulussent s'engager d'envoyer en

Suède, au Printemps prochain, de nouvelles Provisions des dites trois sortes de Grains. Soit que le Transport s'en fît directement d'Angleterre, soit qu'on en voulût faire apporter de Koningsberg ou de Dantzic, moyennant mes Attestations ou Passeports.

Si vous pouviez faire un Contract pour une quantité, de la valeur de cent mille Ecus, je serois prêt d'assurer incessamment aux Livranciers la moitié de leur Payement, en leur donnant des Lettres de Change qui seroient acceptées avant l'Hyver, encore de leurs propres Correspondans en Suède.

Souffrez, Monsieur, que je vous recommande cet Article comme une chose de la dernière Importance pour le Service du Roy, & pour le Salut de votre Patrie. Je suis, &c.

Apostille au Baron de Sparre, cy dessus mentioné. A la Haye le 20 Nov. 1716.

VOUS ne me dites rien de l'affaire d'Angleterre: si elle ne peut pas être réglée assez tôt pour qu'on puisse l'insinuer en Suède, & avoir réponse avant que les Gelées surviennent, les amis n'y doivent plus songer. Car après l'hyver le tems seroit trop court pour concerter ce qu'il faut, & nous aurions perdu celuy d'ajuster les pièces nécessaires, de sorte que le meilleur sera de la rompre tout à fait, si les Interessez tardent d'en venir à l'execution de leurs Promesses.

*Lettre du Comte de Gyllenborg au Baron de Gortz.
A Londres, le 4 Dec. 1716.*

Monseigneur,

Aussi tôt que j'ay reçû la Lettre de votre Excellence, du 27 du passé, je me suis rendu chez un des Principaux, avec lequel j'ay eu une Amitié longue & intime. Je lui montray la Lettre de votre Excellence, laquelle j'appuyay de mon mieux. Il me demanda là dessus, si j'en avois parlé à quelqu'un de son Party, & quand je lui dis que non, il me pria au Nom de Dieu de n'en rien faire. On nous a fait accroire d'Avignon, dit-il, que tout alloit son grand Train, que Monsieur le Baron de Gortz avoit accepté notre offre, & avoit donné des assurances positives de la part du Roy de Suède, de son assistance.

On

On nous a pressé sur l'affaire de l'Argent, & sur ce que nous fussions un Plan, & nous avons été effectivement tout de bon à faire & l'un & l'autre. Au milieu de tout cela, voilà trois Postes qui arrivent d'*Avignon*, sans qu'on paroisse plus si empressé. Ce changement nous a fort inquiétés, mais nous n'avons pas scû à quoi l'attribuer, à moins que celà ne fût à la maladie du Prince. Mais voilà l'éclaircissement de tout. A *Avignon*, on a été trop seur de son fait, on a compté positivement sur l'assistance du Roy de *Suède*, & à présent on craint d'un côté, de nous ôter le courage en nous avouant honnêtement qu'on s'étoit trompé, & de l'autre, on n'ose pas sur une incertitude nous engager à leur fournir de l'Argent, sachant bien que ce feroit le dernier que nous donnerions, en cas que nous le trouvassions employé dans un autre sens que nous ne nous étions proposé, & sans qu'on eût eu des assurances positives du Secours qui nous est nécessaire ; vous voyez ainsi, dit-il, combien il importe, si vous nous souhaitez du bien, que vous ne déclariez, à Personne, ce que je vois que notre Cour à *Avignon* cache elle même avec tant de soin.

Si vous faites autrement, vous ruinerez icy le Credit du Chevalier de *St. George*, qui vous sera peut être nécessaire, & vous vous rendrez ses Adhéraas des Ennemis implacables, qui, si leur coup manqué, ne se soucieront pas si la *Suède* perit ou non, & vous favez pourtant que ce sont eux qui jusques icy ont defendu votre Cause, tant dans le País qu'au Parlement d'*Angleterre*, & qui ont obligé vos Ennemis d'aller plus bride en main, qu'ils n'auroient fait sans cela. Vous aurez encore besoin de leur secours dans la prochaine Session du Parlement d'*Angleterre*, vos Ennemis se préparent à y donner de terribles impressions contre vous, par des Ecrits qui sont déjà actuellement sous la Presse, & par des Requêtes des Marchands qui ont perdu des Vaisseaux, & qui s'assemblent déjà deux fois la Semaine pour consulter là dessus.

Or, dit-il, pour revenir à la Lettre de Monsieur le Baron de *Gortz*, permettez moy de vous dire franchement, que si la question étoit, si nous assisterions simplement le Roy de *Suède*, & que nous en fussions convenu, alors il pourroit valoir la peine de s'informer quelle Sureté nous prendrions, & quel gain nous y demanderions ; mais ce n'est pas à présent le cas, ni ne le sera jamais : car il faut que je vous avoue ingénument, qu'il y en a fort peu parmi nous qui se soucient des Intérêts des Princes Etrangers, qu'autant qu'ils ont du rapport à nos propres Intérêts, & cela même fort visiblement, *Mores nostrae vultus sunt, credunt quod vident.* De manière que de se flatter que par respect

ou par amitié, nous donnions nôtre Argent à qui que ce soit, ce feroit ne nous point connoître ; vous ne sauriez nous changer sur ce point là, ainsi il faudra nous prendre tels que nous sommes.

Pour ce qui est du gain, pourrions nous en esperer un plus gros en aucun Païs, que celuy que nous avons au Logis, sans risquer nôtre argent ? ne tirons nous pas sept à huit pour cent dans les Fonds publics, & cela sur des Suretés du Parlement d'Angleterre, & nous sommes payez tous les Quartiers ponctuellement ? de maniere que cette Question n'étant aucunement de saison, il en faudra former une autre, qui sera si nous voulons par un secours pecuniaire meriter l'Assistance du Roy de Suède. A celle là, je vous dis rondement, que de la part de sa Majesté, dont nous nous fierons plus à une seule parole, qu'à toutes les Suretés ou Obligations des autres ; je dis qu'on nous assure seulement, que par nôtre argent nous meriterons son Secours, & que nous en Jouirrons : qu'on nous marque après cela ce qu'on veut que nous fassions, & nous ferons de tels efforts que sa Majesté ne se repentira pas de nous avoir donné sa Parole Royale de nous assister. Mais, Monsieur, ajouta-t-il, que faut il juger de ce qu'après trois mois de Negociation ou d'avantage, nous sommes encore en incertitude sur ce qui devoit être le premier mobile de toutes nos Entreprises, je veux dire l'assistance du Roy de Suède, & que nous devons meriter par notre argent, non pas le Secours dont il est question, mais seulement une reponse si nous l'obtiendrons ou non. Comment pourrions nous faire des Depenses, exposer nos amis & enfin risquer biens & vies ; & que peut-être un refus de sa Majesté Nous plante là, exposez entre autre choses à la crainte d'être trahis par ceux qui voyant le mauvais succès de nos Projets, & qu'il n'y a plus rien à esperer de notre côté, tacheroient de faire leur fortune du costé de nos Ennemis en nous sacrifiant. Examinons tout cela, Monsieur, & vous avouerez vous même, que nous hazarderions trop en suivant ceux qui nous laissent dans une telle incertitude : mais de l'autre côté, le Roy de Suède que risque-t-il ? Nôtre Gouvernement n'est il pas son Ennemi autant qu'il est dans son pouvoir ? N'assiste-t-il pas ses Ennemis de toutes manieres, & ne les assistera-t-il pas d'avantage l'année qui vient ? que pourroit on trouver à redire à ce qu'à l'Exemple de Scipion, il porte la guerre dans les Païs de ceux qui ont voulu & veulent encore la porter chez luy ? Cette diversion sera d'autant plus grande, qu'elle sera inopinée, & il y a d'autant plus de raison à esperer du succès, que tout le Païs est mécontent, & qu'on peut croire que la moitié de l'armée sera cassée par le Parlement d'Angleterre,

&

& qu'il est feut q'u'une grande partie de cette Armée se debauchera à l'arrivée d'un Corps suffisant.

Mais supposé que ce Dessein ne réussist pas, ce Gouvernement voudra-t-il plus la Ruine entiere du Roy de *Suède* qu'auparavant ? & quand on aura satisfait à l'envie du Roy *George* pour le Païs de *Bremen*, songera-t-on moins aux moyens de prevenir l'agrandissement du *Czar* ? Je vous prie, dit il, representez tout cecy à Monsieur le Baron *Gortz*, & je suis feut, qu'il changera d'avis, & qu'il ne laissera pas échapper, en Marchandant, une occasion si utile pour le Roy de *Suède*, & glorieuse pour luy même. Dites luy aussi, s'il vous plaît, qu'il n'y a rien de plus juste que ce qu'il demande touchant un Plan, & les moyens pour soutenir l'affaire, mais qu'il faut être Encouragés pour qu'on ne travaille pas en vain, & qu'on n'ait pas hazardé mal à propos le Paquet. Une assurance positive donnée à *Avignon* mettra tout en mouvement, mais sans cela tout languira. Quant à la couleur que le Roy de *Suède* doit donner à son Entreprise, j'aurois toujours l'opinion, dit-il, que le Baron *Gortz* veut que j'aye de son Projet, à sçavoir que le Roy de *Suède* voudra serieusement retablir le Chevalier ; mais je crains bien que mes Partisans ne construisent tout autrement l'affaire, c'est à dire, qu'ils ne s'imaginent que sa Majesté *Suédoise* n'ayant rien promis à notre Chevalier, & ne s'étant point déclarée pour luy, ne se servira de cette Entreprise que seulement pour faire d'autant mieux ses propres affaires à son Exclusion, & pour obliger le Roy *George* à d'autant meilleures Conditions. Mais Elle se trouvera trompée en cecy ; car comme la plus grande partie de la Nation est à present Jacobite à toute outrance, & ne respire que le retour de celuy qu'elle croit son legitime Souverain, elle ne se joindra à Personne qui ne se declare ouvertement pour luy ; au contraire, entendant que ce n'est qu'une querelle étrangere qui a attiré le Roy de *Suède* icy, depités de se voir frustrés dans son attente, & ne sachant pas où les Ressentimens de sa Majesté pourroient aller, ni qui seront exposés, où qui seront exempts de sa Vengeance, ils suivront la maniere ordinaire de la Nation, qui est de se joindre tous, malgré leurs Querelles passées, contre un Pouvoir étranger. Cela est si vray, dit il, que si le Chevalier de St. *George* n'etoit pas né en Angleterre d'un Pere *Anglois*, toutes ses Pretensions ne luy serviroient de rien auprés du commun Peuple, qui quand il s'agira d'Etranger à Etranger se declarera feurement pour celuy en possession, sans beaucoup d'égard à la Justice de la Cause. Au reste, continua-t-il, je tombe

tombe entièrement d'accord, que le maintien de l'Eglise Anglicane soit dans le Manifeste du Roy de *Suède*; cela est d'autant plus nécessaire, que par là on rassureroit nos Esprits inquiets par rapport à la Religion du Chevalier.

Sa Majesté agiroit aussi par son Caractere connu, qui est de veiller en toutes occasions au Bien Protestant. Voilà, Monsieur, ce qu'il y a eu d'essentiel dans ma Conversation avec mon Amy, que je donne à votre Excellence pour un Homme solide, & si bien instruit de ce qui se passe à *Avignon*, qu'il m'a dit, il y a long tems, ce qui a été négocié de notre part, mais dont je n'ay pris aucune notice, tant que je n'en ay veu rien de précis, ni dans les Lettres de V. E. ni dans celles de Monsieur *Sparre*. Il m'a même dit, qu'un certain Parent de my Lord *Mar* se faisoit fort de nous rendre de tres bons Offices au-
pres du *Czar*, & qu'on en avoit averti le Baron *Sparre*, mais, ne me mêlant point des Départemens des autres, j'ay crû que V. E. feroit mieux informé de cecy en droiture. Je me fers à présent du même Amy pour voir s'il est possible d'avoir du Bled de divers Ports, tant d'icy que d'*Ecosse* & *Irlande*. Je crains la Malice des Ministres mêmes dans cette Affaire là. J'ay l'honneur d'être tres respectueuse-
ment, &c.

CARL. GYLLENBORG.

Apostille. Le 4. Decembre, 1716.

IL est impossible, Monsieur, que je puisse promettre d'envoyer
beaucoup de Bleds en *Suède* avant la Gelée, à cause, comme j'ay
déjà eu l'honneur de dire à votre Excellence, qu'on ne sauroit trou-
ver des Vaisseaux qui veuillent passer l'hyver. Je dois rendre justice
à mon Marchand, que ce n'est pas sa faute. N--- même, quoi que fort
resolu au commencement de retourner à *Gottenbourg*, s'en est laissé
dissuader par sa Femme. Peut-être pourrois-je encore faire partir
deux ou trois Vaisseaux avant Noel, si le tems continue doux, c'est
pourtant de quoy je ne saurois répondre. Pour ce qui est du Bled
pour le Printemps prochain, j'ay fait encore enquête en *Ecosse*, & même
à *Dantzig* & à *Koningsberg*. Quand j'auray réponse de tous ces endroits là, je compareray les Conditions, & choisiray celles qui sont
les plus tolerables : que V. E. se persuade seulement que je ne per-
dray aucun moment pour obeir à ses ordres. Comme nous avons af-
fez

sez de tems, je ne sçay si le meilleur ne seroit pas, que quelques Marchands de *Gottenbourg* me donnassent icy des Lettres de Change pour la moitié de cet Argent, que je ferois employer par un honnête homme Marchand icy, pour qu'il achette dans son nom les Grains, & les envoie de même, les faisant assurer, pour que nous ne courrions aucun risque. C'est une terrible chose, quand on vient entièrement les mains vides à contracter pour de grandes sommes. Je ne sçais ce qui arrivera à present, mais il est sur que l'Eté passé dans toute l'Angleterre (car j'ay fait écrire par tout) il n'y eut que N... seul qui voulut se mêler de cette affaire.

Les Marchands qui traquent en *Moscovie* ont delivré aujourd'hui une Requête à my Lord *Townshend*, se plaignant des grandes pertes qu'ils ont souffertes par l'Enlèvement de leurs Vaisseaux, remontrant entre autres choses, que les Armateurs Suédois, commandez par des Sujets Anglois, sont ceux qui leur ont fait le plus de mal. Voicy Mr. de petits avantcoureurs de l'orage que nous aurons à essuyer dans le Parlement. A propos de l'orage, il est arrivé divers Bâtimens Marchands dans les Ports de ce Royaume, de l'Escadre de Mr. *Norris*, mais pour ce qui est de l'Escadre même, on la croit repoussée par les gros vents contraires qu'il a fait, & qui continuent encore. Je soumets à votre Excellence, si pour encourager l'Expedition du Bled aussitôt dans le Printemps que cela se pourra, nous ne devons point accorder un Daler Copper Mint par Tonneau, à ceux qui auront apporté leur Bled à *Gottenbourg* avant le Mois de *Mars*, puisque le Fret des Vaisseaux dans cette Saison est plus cher que dans les autres. Je suis, &c.

Carl. *Gyllenborg*.

Lettre du Baron de *Gortz* au Comte de *Gyllenborg*.
A la Haye le 11 Decembre 1716.

Monsieur,

L'Agréable vôtre du 4. m'a été bien rendue. J'auray l'honneur de vous répondre à son contenu, que plus les raisons qu'on ait eu pour nous faire entrer dans l'affaire connue sont fortes, plus on doit être persuadé du vray desir que nous avons d'entreprendre la chose. Il est superflu de nous suggerer des motifs, & nous n'avons pas

pas besoin d'aiguillon. Comme je ne risque rien avec vous, Mons. je veux bien vous dire que, même avant mon départ de *Suède*, on étoit déjà disposé de notre côté pour cette Expedition. Il est aisé de croire que ces Dispositions sont accrues depuis, à mesure que l'animosité de la Cour où vous êtes à continué d'aller en augmentant. Il ne s'agit donc, que des moyens de satisfaire notre juste désir de vengeance. Nous avons pour cela en *Suède* des Troupes de reste, mais ce qui suspend notre activité, c'est que *Prémierement*, Nous n'avons pas les Vaisseaux nécessaires, tant pour le transport des Troupes que pour l'escorte même. *Secundo*, Nous ignorons comment l'on pretend d'entretenir les Troupes, quand elles seront arrivées là où il faut. *Tertii*, Il s'agira de trouver d'abord des Chevaux pour monter des Cavaliers, l'on fait bien que lors que l'on entre dans un pays ouvert, c'est par la Cavalerie qu'il faut donner la première impression. *Quarto*, Il est question de savoir le nombre des Troupes qu'on estime être requis pour cette Expedition, afin de pouvoir régler là dessus l'Armement des Vaisseaux. Il est vray, Monsieur, qu'il y a plusieurs mois déjà, que nous avons eu des pourparlers sur ces matières, avec la Cour d'*Avignon*. Elle a témoigné être fort contente de la façon que nous lui avons parlé, & elle a promis, non seulement de donner les éclaircissements nécessaires sur les Avances proposées, mais encore de fournir incessamment de quoi préparer de notre côté, pendant cet hyver, tout ce qui concerne le premier pas, convenant elle même, que si l'on veut faire quelque chose, il faut agir aussi tôt après la cessation des obstacles qu'un rude hyver pourroit apporter à la Navigation ; mais jusques ici tout cela n'a abouti qu'à de vaines espérances.

Cependant de mon côté, je n'ay pas perdu de tems à cette Entreprise. Je me suis donné des mouvements pour trouver des Vaisseaux de Guerre. J'en ay trouvé effectivement, & j'ay passé même des Contracts pour six Vaisseaux d'entre 60 & 70 pièces de Canon, tout Armez & tout Montez, & ils doivent estre livrez à *Gottenbourg*, au commencement du mois de *Mars*. L'avance d'Argent, que j'ay demandée à la Cour d'*Avignon*, étoit uniquement destinée pour l'achapt de ces Vaisseaux, & la somme n'excedoit pas 60000 pièces. Si j'ay proposé l'expedient de nous fournir cet Argent sur le pied d'un simple Négoce, ce n'a été, Monsieur, qu'en veue de mieux garantir par là les intérêses des deux côtes, contre le hazard du secret mal gardé, & pour mieux assurer les Donneurs contre des incidens, en cas qu'il en existe qui rendissent l'execution du dessein impraticable. C'est aussi

aussi la crainte, ou d'une trahison ou d'un contretems que l'on ne peut pas prevoir, qui nous retiendra de nous déclarer avant que d'estre là où il s'agira de figurer.

Les Amis n'auront rien à redire à cette precaution, quand ils voudront bien considerer, que si nous levions le masque trop tôt, & que notre coup vint à manquer, nous donnerions aux Ministres *Anglois* un très bon Argument pour porter la Nation à une Guerre contre nous, dans laquelle ils n'auroient pas beaucoup de peine d'entrainer aussi la *Hollande*.

Voila un risque de la dernière consequence ; voudroit-on Monsieur, que nous le courussions pour une bagatelle ? Je ne scaurois qualifier autrement l'Affaire pécuniaire en question.

L'Armement Naval à *Gottenbourg* ne peut nous être utile que pour le dessein que l'on nous propose, encore l'argent que nous demandons ne suffira pas seulement pour cet Armement. Au reste, quelque juste & quelque solide que je trouve d'ailleurs le raisonnement de votre Amy, je ne puis pourtant pas combiner l'opinion de la bonne foy du Roy, & l'intérêt que votre Ami suppose, avec la crainte qu'on ne laisse pas d'avoir, que nous n'ayons pour but, que de nous faire restituer seulement le Duché de *Brémen*.

De grace, Mr. quelle seureté meilleure le Roy de *Suède* peut il se procurer, par rapport au recouvrement & à la possession de son dit Duché, qu'en réduisant le Roy *George* à n'être plus qu'Electeur de l'Empire ? par où le Roy de *Suède* se fera rechercher de la Maison de *Lunenbourg* tout comme par le passé. La bonne foy & la parole, peuvent-elles tenir contre une raison si solide & si évidente, apres que nous avons fait l'experience combien peu l'on doit compter sur une seureté fondée dans des Paroles ou dans des Traitez ? Bref, Monsieur, la question en est chez nous une affaire décise, il n'est pas de *Comment*.

De la manière que j'entends la chose, ceux qui fourniront l'argent ne hazardent rien, ils peuvent le donner sous le nom des Marchands d'*Hollande*, & sous le prétexte de gros gain à faire avec mon Negoce. Pour mieux colorer la chose, ils pourroient même donner Commission à des Marchands d'*Angleterre*, de faire avec moy une Convention sur le pied du Contract que j'ay eu l'honneur de vous communiquer ; il ne resteroit apres cela aucun autre risque, sinon que ce pût être de l'Argent perdu, en cas que le dessein demeurât en arriere ; mais pour peu qu'on ait de la confiance en la Parole du Roy, ce scrupule doit tomber d'abord.

Sa Majesté se pique trop de l'accomplissement de ses Engagemens, pour qu'on dût en douter. Nous en avons des preuves toutes recentes. Nonobstant la Dépense furieuse que nous sommes obligéz de soutenir, sa Majesté a voulu que les Prétentions des Sieurs Cook & d'autres Marchands de *France*, touchant des Avances faites au Roy en *Turquie*, fussent acquittées, & j'ay actuellement contenté ces Crédanciers.

Pour Conclusion, je dois vous dire encore, Monsieur, qu'il faut se resoudre promptement, ou ne plus songer à l'Affaire pour toute l'Année prochaine.

Il seroit aussi nécessaire, que les bien Intentionnez travaillassent à faire casser la moitié des Troupes qu'on a présentement sur pied en *Angleterre*, & d'empêcher un Armement Naval jusques au Mois de *May*.

Il nous importe encore de savoir, pour notre Direction, combien de Troupes réglées il restera, après qu'on en aura fait licencier la moitié. Je compte que nous pourrions employer 10 ou jusques à 12 mille Suédois à cette Expedition, parmy lesquels il y auroit 4000 Cavaliers.

Quand les choses seront mises sur le pied sus mentionné, j'ay intention d'aller moy même en *Suède* pour pousser l'execution, n'aimant pas à me reposer à cet égard sur les soins d'autrui ; je suis bien aise aussi de concerter plus-tôt l'Affaire directement & par votre *Canal*, que par l'autre voie que je trouve trop longue.

Le Parent de Milord *Mar* a mandé effectivement, qu'il y a des dispositions pacifiques auprès le *Czar*. Nous ne manquerons pas d'en profiter, pour être en état de mieux pousser l'Affaire en question. Le *Czar* doit arriver ici au premier jour. Si l'on pouvoit ordonner que le dit Parent de my Lord *Mar* me parlât, je verrois bien tôt ce qu'il y auroit à faire.

Vous jugerez bien, Monsieur, qu'un accommodement avec le *Czar* donneroit un grand Poids à l'autre affaire. Je suis, &c,

GORTZ.

Lettre

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
a Londres le 18 Decembre 1716.

Monsieur,

JE receus avant hier celle que Vôtre Excellence m'a fait la grace de m'écrire de l' 11 me. & je n'ay perdu aucun moment pour en executer les ordres, j'espere en pouvoir rendre compte à Vôtre Excellence par le prochain ordinaire.

En attendant j'aurai l'honneur de repondre à l'Apostile de Vôtre Excellence, que je ne manqueray pas de me regler sur ce qu'elle m'y mande ; si j'ay jusques icy fait le contraire, ça été pour qu'on ne m'accuse point de n'avoir pas representé les Choses comme elles étoient d'un coté & d'autre, laissant après cela à nos Ministres de choisir celuy qu'ils croiroient le plus convenable. Vôtre Excellence selon sa bonté ordinaire me pardonnera pourtant que je luy diffe, qu'il me semble que quelque resolution que nous prenions, il seroit pourtant bien de tenir les Gens icy en bonne humeur ; c'est à dire, que nous ne paroissions pas entierement rejeter leurs avances, Car sans cela ils epieront de pres les motifs qui nous rendent si indociles. Ils decouvriront peutêtre le veritable, en cas de quoi ils le feront avorter. Outre qu'un peu d'esperance les feroit differer plus long tems à pousser l'affaire dans le Parlement, & je crois que c'est là ce que Vôtre Excellence paroît souhaitter. Je croirois qu'à cette fin il fût nécessaire que Vôtre Excellence ecrivît une reponse à *Petkum*, qui se plaint de n'avoir receu aucune à ses Lettres ; en marquant sa satisfaction de la peine qu'il s'y est donné, & en le priant de la continuer, pour tenir les Ministres dans le même bon train, jusqu'à ce que Vôtre Excellence ait receu reponce au rapport qu'elle en a fait au Roy de toute l'affaire, & qu' alors on puisse s'animier d'avantage. Comme *Petkum* montre ordinairement toutes ses Lettres à *Townshend* & à *Bubbmar*, je m'imagine qu'ils feront par là aisement portés à croire ce qu'ils souhaittent. Si cette Lettre arrive avant le Roy *George*, Elle empêchera peutêtre l'impression que les *Allemands* & *Sunderland* voudront d'abord donner avec leur violence ordinaire. Je repete encore que ce n'est que la Bonté ordinaire de Vôtre Excellence, qui me fait dire si librement mon petit Sentiment.

Votre Excellence jugera bien par la Gelée qui est survenue, qu'il
D 2 ne

ne faut plus songer à envoyer des Vaisseaux avant le Mois de Février prochain : Il s'agit donc de faire le Contract pour cela, & même en cela il faut se hâter, puisque les Grains rencherissent tous les jours, de sorte qu'il n'y a plus aucun Marchand qui veuille entreprendre de nous en fournir, à moins de 16 s. Copper Mynt, & la Douane libre : A propos de la Douane, je dois avertir votre Excellence, qu'il est absolument nécessaire que nous contentions N---, en luy faisant rendre le Droit qu'il a payé ; tant parce que c'est luy qui a mis notre Credit en Vôgue, que parce qu'il est le Courtier de tous ceux qui traquent à Londres avec les Grains, & qu'ainsi, il nous peut rendre des bons ou des mauvais offices. Mais pour revenir au Contract à faire, les Marchands qui y donneront les Mains demandent absolument du Fer en payement, pour que leurs Vaisseaux reviennent chargez ; de sorte que nous devons avoir à Gottenbourg la quantité requise de ce Metal, & n'en laisser emporter que par ceux qui y ont apporté des Grains ou d'autres choses nécessaires : De l'autre côté, ces mêmes Marchands s'obligeront à payer une somme considérable d'amande, s'ils n'accomplissent pas leur Contract dans un Terme prescrit, qui sera aussi court qu'il se pourra.

Toute cette Affaire doit être ménagée avec beaucoup de Secret, afin que nos Ennemis n'y fassent des obstacles ; & c'est aussi pour cette raison, que nous devrions, ce me semble, tenir les Ministres en bonne humeur.

J'envoie ici un Projet du Contract, dont je prie votre Excellence de m'envoyer une demie douzaine, pour m'en servir selon qu'il sera nécessaire.

J'ay vû des Lettres de Suède qui marquent, que le Sel y devient extrêmement rare, & qu'ils souhaitent qu'on leur en fournisse ; je dois donc demander les Ordres de votre Excellence, si je dois donner des Passports, en cas qu'il se présente des gens qui voudront envoyer cette Marchandise en Suède ; mais il faudra que je le sache par le premier ordinaire, puisque les Vaisseaux doivent encore, avant ou d'abord apres Noel, aller à St. Hubes chercher le Sel, pour pouvoir être de retour au commencement du Printemps.

Je suis, &c.

CARL. GYLLENBORG.

Le Projet du Contract partira par le premier Ordinaire.

Lettre

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
 A Londres, le ¹¹ Dec. 1716.

Monsieur,
 J'Eus l'honneur de promettre à V. E. par ma dernière, que je luy donnerois, comme aujourd'huy, une ample réponse à celle qu'el-
 le me fit la grace de m'écrire de l'11. Mais comme il y a quelque chose encore à ajuster, V. E. me pardonnera, s'il luy plaît, un petit delay, que je luy demande encore.

Les Affaires que je negocie sont dans un assez bon train ; & si elles continuent ainsi, je compte d'envoyer Mardi prochain un Exprès à votre Excellence, avec un détail de tout ; & en même tems, pour commencer l'affaire des Billets pour dix mille Pièces, que votre Excellence mettra sous mon nom, dans le compte à faire pour la Monnoye en *Suède*, les Interessez devant, comme j'espere, convenir de cela avec moy, pour ne point contrevenir aux Loix de ce País, qui defendent absolument aux Sujets de prêter de l'Argent, sans une Permission expresse du Roy leur Maître. Je compte en même tems d'y pouvoir joindre une Lettre d'un de mes Amis au Parent de my Lord *Mar*, par où votre Excellence pourroit avoir l'occasion de conferer confidemment avec luy.

Il est arrivé aujourd'huy 2 Postes d'*Hollande*, mais sans m'avoir apporté des Ordres de votre Excellence.

Les Yachts & les Vaisseaux, qui doivent amener le Roy, sont encore detenus par les vents contraires.

Monsieur *Walpole* est arrivé ici ce matin d'*Hollande*. Je ne scay ce qu'il porte : il est toujours certain, que la brouillerie parmi ceux du Parti dominant s'augmente terriblement ; ce qui pourroit avoir des Suites assez extraordinaires dans le prochain Parlement. Je travaille en attendant à mes petites pièces, dont je crois pouvoir envoyer un échantillon à votre Excellence par mon Exprès.

Je me recommande à ses bonnes Graces, la priant de vouloir être très assurée de l'attachement très respectueux, avec lequel j'ay l'honneur d'être,

Monsieur,

de V. E.

Le tres Humble, & tres
 Obeissant Serviteur,
 a Carl. Gyllenborg.
 Lettre

Lettre du Baron de *Gortz* au Comte de *Gyllenborg*.
A la Haye le 29 Decembre. 1716.

JE m'étois réservé, Monsieur, de répondre par ma présente aux deux agréables vôtres du 18 & 22. leur contenu me fait entrevoir que mon raisonnement a porté coup, & qu'on pourroit bien recommencer du côté des Amis par une réalité, qui naturellement doit preceder tout ce qu'on souhaite de nous.

Je seray fort aise que les choses prennent ce train. C'est sans doute le meilleur Expedient, que de faire passer tout uniquement par votre Canal, & de n'y faire paroître aucun autre que vous.

Je suis obligé de faire une seconde Course à *Paris*, & je parts même à l'Instant.

Cela n'empêchera pourtant pas que votre Exprés ne puisse être expédié, s'il arrive pendant mon Absence, je laisse Monsieur *Stambke* ici, il se trouvera muni de tout ce qu'il faut pour régler ce dont il s'agit ; je veux dire, qu'il sera en état de donner de ma part le Receu, & telles Assurances que vous sauriez désirer. Je compte que mon Absence d'ici n'est pas au delà d'un Mois.

Ce sera à vous, Monsieur, à juger, si dans ce tems vous pourrez correspondre avec moy directement, ou s'il vaudra mieux d'adresser vos Lettres ici.

Pour ce qui est du Sel à envoyer en *Suède*, je vous diray qu'il n'en sera plus besoin, d'autant que j'y ay déjà pourvu ; mais en échange, je vous prie, Monsieur, de continuer d'avoir à cœur l'Article des Grains, par rapport auquel je vous ay déjà accordé les Conditions que l'on vous a demandées. J'ay l'honneur d'être, &c.

GORTZ.

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
A *Londres* le 29 Decembre, 1716.

Monsieur,

JE suis encore obligé à différer le départ de mon Exprés jusqu'à Vendredi, à cause qu'un des Principaux n'est pas encore de retour à *Londres*. Il le sera pourtant demain. J'ay les Lettres prêtes pour le Medecin, que je n'ose pas hazarder par la Poste. En attendant

dant le principal de mes Amis, j'envoye demain un Gentilhomme au Czar, pour tâcher de luy insinuer des pensées pacifiques. Je luy ay donné des Lettres pour mon Frère, pour qu'il l'introduise auprès de vôtre Excellence, de qui il doit recevoir les Insinuations qu'elle trouvera nécessaires. Il doit être natif de *Moscovie*, & comme il a aussi esté longtems connu de mon Amy, & peutêtre même employé à des pareils Messages, il m'assure que nous pouvions avoir entiere confiance en luy. Je luy ay fait insinuer, qu'il doit prendre pour pretexte de son Voyage son penchant pour le service du Czar, qui l'a obligé de luy découvrir, que le Roy *George* faisoit tous les Offres du monde pour avoir *Brémen* du Roy de *Suède*, aux depens du Czar, qui en seroit le Sacrifice. Vôtre Excellence y ajoutera ce qu'elle trouvera bon, je croirois pourtant qu'il fût à propos que ce Monsieur ne seût rien du Canal du Medecin.

J'ay encore une Lettre pour luy, par où mon Frère pourra faire connoissance avec luy, & ainsi porter les Messages entre vôtre Excellence & le Medecin, jusques à ce que vôtre Excellence trouvera à propos d'avoir une entreveue avec luy. On assure icy que le Roy *George* n'en aura aucune avec le Czar, & on paroît fort peu content de ce Prince. Vôtre Excellence aura la bonté de se souvenir de ce que j'ay eu l'honneur de luy mander dans ma derniere, de my Lord *Sunderland*, j'ay apris depuis, que ce Seigneur fait tout ce qu'il peut pour faire goûter à ceux de son Parti le Projet du Roy *George*, de faire un Port à *Harbourg*; soutenant que l'*Angleterre* en profitera plus que même de son Commerce en *Amérique*. On voit bien à quoy tout cela tend, je tradaille contre. Un Membre du Parlement m'a prié de l'instruire de la Situation & de la Nature de ce Port. Je supplie vôtre Excellence de vouloir m'y aider. Comme la Gelée n'est plus si forte, j'espere encore pouvoir envoyer quelques Vaisseaux avec des Grains à *Gottenbourg*, mais je repete encore ce dont j'ay déjà prié vôtre Excellence, qu'il y ait du Fer pour ceux avec lesquels j'ay contracté, preferablement à tous les autres. Je crois pouvoir porter quelques Marchands d'aller premierement decharger à *Gottenbourg*, & de là charger des Grains à *Konigsberg* ou à *Dantzig*, pour les porter à *Gottenbourg*, & cy-après pour charger du Fer : en Cas de quoy j'en manderay les particularitez à vôtre Excellence par mon Exprés. J'ay eu l'honneur de dire à vôtre Excellence dans une de mes Lettres, que j'ay vû plusieurs Lettres de *Suède*, qui se plaignoient de la cherté du Sel ; & comme divers Marchands ont remontré que c'étoit

à présent la Saison d'aller en *Portugal* chercher le dit Sel, & qu'après cela ce seroit trop tard, Mais qu'ils n'osoient pas y envoyer sans les Passeports de Vôtre Excellence, j'ay crû que dans une Affaire de cette considération, il n'y auroit point de Temps à perdre ; desorte que je leur ay déjà donné quelques uns des Passeports de Vôtre Excellence, pour aller en droiture de *Saint Hubes en Suéde*, contre l'obligation qui m'a été donnée qu'ils n'iront nulle autre Part.

J'ay l'honneur d'etre avec un attachement
tres respectueux

Mr. de V.E.

Le tres humble, &c.

Carl. Gyllenborg.

Lettre du Comte de Gyllenborg au Baron de Gortz.
à Londres le 1 Janvier 1717.

Monsieur,

MON homme revint hier au Soir fort tard de la Campagne. Je le dois voir cette aprés diné pour recevoir le Sentiment de tout le Corps. En attendant j'ay pris la Resolution d' envoyer Monsieur *Mandell* Exprés, pour porter les cy-jointes Lettres à Vôtre Excellence, l'une en est pour un Chevalier d'Ecosse, pour qu'il fasse connoissance avec mon Frere, qui doit luy livrer la Lettre.

J'espere que vôtre Excellence agréera les mouvemens que je me suis donné sur ce Chapitre ; s'ils sont Superflus, ce n'est qu'un peu de peine perdue, & la dépense que j'ay faite en envoyant Monsieur *Mandell*.

Je me sers de luy pour apporter à vôtre Excellence des Projets des Contracts que je suis aprés à faire, & que je supplie vôtre Excellence de vouloir me renvoyer signez de sa main ; Si nous voulons faire quelque chose, il faut la faire vîtement avant que les Grains rencherissent. Je supplie Vôtre Excellence de mettre elle même, dans ce Contract, la quantité qu'elle veut avoir de chaque sorte de Grains ; & je repête de nouveau ce dont j'ay déjà pris la Liberté de faire mention, par rapport à la quantité nécessaire du Fer, pour le Payement ponctuel des Contracteurs. Si nous maintenons notre Credit qui commence un peu revivre, nous le pousserons peutêtre assez loin. Je suis aprés à faire encore un contract avec des Marchands, qui

qui doivent porter du Sel d'icy à *Dantzic*, & à *Koningsberg*, & y charger du Bled pour porter à *Stockholm*, moyennant deux Dalers de gain sur la Barrique, dont nous conviendrons. Je dois en peu de jours avoir réponse, si cela se peut faire ou non; en tout cas, j'envoye cy joint, à votre Excellence, des Projects aussi de ce Contract là, que votre Excellence trouvera peutêtre bon de signer & de me renvoyer. Pour la grande Affaire je n'en parle pas, avant que je voye où on en est logé par rapport à l'argent; en attendant, j'envoye à votre Excellence le sentiment qu'un Officier de la Marine a donné à mes Amis, sur ce qui touche son métier. Il y a aussi un petit Mémoire que le Capitaine *Mandell* m'a envoyé, sur lequel j'auray peutêtre l'honneur de recevoir les Ordres de votre Excellence; Il est sûr que toutes ces affaires là se font plus en cachette icy qu'en *Hollande*, où on fait le moindre pas que nous faisons. Pour preuve, tous les Marchands icy ne parlent que de l'affaire pour laquelle Monsieur * *Cobue* est venu en *Hollande*. Nous pourrions peutêtre trouver des moyens pour acheter ces Vaisseaux là habilement par des Marchands, sous prétexte de les vouloir employer dans le Trafic, & qui après, les pourront tout d'un coup envoyer à *Gottenbourg*.

Mon homme a été chez moy, après que j'ay écrit ce qui est cy dessus; & il m'a dit que l'argent, jusques à vingt mille pièces, étoit prêt, si je voulois seulement donner ma Quittance que je l'avois reçû pour le Service du Roÿ mon Maître, & cela seulement, pour qu'il eût quelque chose à montrer à ceux qui faisoient cette Collection, en cas qu'avec le tems ils le demandassent. Je lui ay répondu que je ne pouvois donner aucune telle Quittance sans l'ordre de votre Excellence, que je demanderois par cet Ordinaire. Il m'a aussi dit, qu'on avoit déjà, par ordre de la Cour d'*Avignon*, remis huit mille pièces à Monsieur le Baron *Sparre*.

Apres que j'ay écrit ces Lignes, la Poste d'*Hollande* du 25. arrive, comme je vois par celle là un Avis de mon Frère, que votre Excellence étoit sur son Départ, il sera superflu d'envoyer l'Exprés, sur tout, puisque les deux Lettres, dont ils agissoit, sont devenues inutiles. J'envoyeray pourtant une Doublette de celle cy, Lundy prochain par la Poste de *France*, avec les pièces cy dessus nommées.

Votre Excellence recevra aujourd'huy une Copie de la Lettre que Monsieur *Petkum* écrivit hier à Monsieur le Baron de *Sparre*, dont le

* Un Bourgomaître de *Gottenbourg*.
E
contenu

contenu confirme les mauvaises Intentions des Gens sougueux, qui vont avoir le maniement des Affaires; sur tout s'il est vrhay, comme Monsieur *Petkum* me l'a assuré, que my Lord *Townshend*, à qui il avoit lu la ditte Lettre, a avoué que ce qu'il avoit écrit par rapport à nos Affaires étoit véritable. Tout ce dont nous avons à nous flater, c'est, que la brouillerie, qu'il y a parmi ces gens là, pourrdit peut-être nous être utile; il est seur au moins que si nous songeons serieusement au grand Ouvrage, le succès sera inmanquable. J'ay l'honneur d'être, &c.

Car. Gyllenborg.

J'ay l'honneur de souhaiter à votre Excellence une heureuse Année. Je dois la prier aussi de me vouloir ordonner, où je dois addresser une douzaine de la meilleure Eau de Barbade qui soit à *Londres*, & que je pensois luy envoyer en *Hollande*.

Lettre du Comte de Gyllenborg, au Baron de Gortz à Paris. A Londres le 7 Janvier 1717.

Je receus hier celles que votre Excellence m'a faict la Grâce de m'écrire le 29 passé; l'une, touchant la Manœuvre de cette Cour, est venue fort à tems, je l'ay donnée à lire à un des Principaux Whigs, avec lequel j'ay trouvé moyen de contracter amitié. Comme je dois dîner avec luy demain, je sauray l'effet qu'olle a eu; il est déjà en bon chemin, & je ne doute pas qu'il ne soit encore mené plus loin par des raisonnemens si justes.

Monsieur *Petkum* est charmé de la Lettre que votre Excellence luy a écrite, il peste publiquement contre les *Hanovériens*, du mensonge grossier qu'ils ont mandé de luy, je le crois innocent pour le coup, il m'a dit qu'il écrira luy même à votre Excellence par cette Poste; la Replique de Monsieur *Walpole* est remarquable; mon Amy qui est un des Champions des Whigs m'a dit la même chose; si cecy n'est pas un effet du présent mécontentement, & que la Cour ne trouve des moyens pour regagner ces gens là, je ne sçay pas si même elle osera mettre cette affaire sur le tapis, mais ce n'est pas là ce qui me contentera.

Je travaille à la faire venir devant le Parlement à ma façon. Mon Amy y travaille avec moy, & pour cela il tâche de s'informer bien de tout

tout. C'étoit pour luy que je demanday l'autre jour à vôtre Excellence un détail de Harboings & c'est aussi à sa demande, que je supplie vôtre Excellence de me vouloir envoyer, au plutôt, tout ce qu'elle aura pu attraper du Traité conclu entre *Hanovre* & nos Ennemis, sur tout si on peut avoir l'Accord, par où l'Assistance de la force *Angloise* leur est stipulée.

Vôtre Excellence voit là ce que je suis après. à faire d'un côté & de l'autre, c'est à dire, par rapport aux Amis. Je ne saurois rien faire avant d'avoir reçû les Ordres de vôtre Excellence sur mes dernières. J'espere que vôtre Excellence me pardonnera, d'avoir avant l'arrivée de sa Lettre donné de ses Passeports à six Vaisseaux pour le Sel, je n'en donneray plus, & j'espere que ce que j'ay fait n'aura aucun mauvais effet, sur tout quand je dis à vôtre Excellence, que j'ay été obligé d'adoucir par là les Marchands, avec lesquels je contracte pour le Bled, qui m'ont paru offencez de ce que je leur refusois ces Passeports, en même tems que leurs Correspondans en *Hollande* manquant eux mêmes de Vaisseaux, (à cause que ceux qu'ils avoient envoyez vers la Mer *Baltique* n'en sont pas encore revenus,) les prioient de fretter des Vaisseaux *Anglois* pour leur compte, pour aller en *Portugal* chargé du Sel pour la *Suède*, & cela avec des Passeports de vôtre Excellence.

J'ay reçû des Réponses d'*Irlande*, mais peu satisfactories ; il est vray que les Grains y sont à assez bon marché, mais personne ne veut debourcer pour les acheter ; on le veut bien faire pour mon Argent, & cela sur letirs Noms, & en prenant toutes les mesures nécessaires pour la sûreté de l'Affaire ; mais c'est là tout. Quand je sauray la quantité que nous devons avoir, je verray ce qu'il y aura à faire ; vôtre Excellence peut cependant être assuré que je songe à cette Affaire nuit & jour, d'autant que je scéais que la disette est extrême chez nous.

Je n'ay rien à ajouter à ces Lignes, sinon qu'on ne peut être avec un attachement plus respectueux que je le suis, &c.

Carl. Gyllenborg.

J'attens les Ordres de vôtre Excellence, où je dois envoyer l'Eau de Barbade. J'ay à y joindre une couple de douzaine de Bouteilles d'aussi bon Usquebagh qu'il s'en trouve dans toute l'*Irlande*, qui est le País d'où cette Liqueur vient.

Lettre du Baron de Gortz au Comte de Gyllenborg.
A Paris le 8 Janvier 1717.

JE n'ay pas pu vous dire plutôt qu'à cett' heure, que je suis présentement autorisé d'entrer dans l'Affaire que vous savez, & qu'on m'a laissé la liberté d'y faire tout ce que je jugeray à propos. Vous en pourrez juger vous même, de la Copie cy-jointe du plein Pouvoir qu'on m'a envoyé. De quelque côté que je tourne cette affaire, je ne vois pas que nous y puissions entrer sur un autre pied que celuy que je vous ay indiqué d'abord. Comme l'interêt est toujours la plus grande sureté des Traités, & que celuy que nous avons d'entreprendre ce qu'on nous demande est si grand, & le plus expeditif qu'on se puisse imaginer pour le retablissement de nos affaires, personne ne peut douter que nous ne nous y portions de bon coeur, & que nous ne demandions pas mieux que de le faire sans concurrence de qui que ce soit, si le tems permettoit de nous en passer.

La seule chose qui me manque pour cela sont des Vaisseaux de Guerre & des Transports. J'en puis avoir, des premiers, deux en *Hollande*, & six en *France*, tous Armez & Equipés, & on s'oblige de les livrer dans cet état à *Gottenbourg* au mois de Mars. Les derniers ne nous manqueront pas, mais il faut mettre la main à l'œuvre incessamment, ce qui demande de l'Argent. M. *Sparre* m'avoit assuré que je trouverois icy Cent Mille Ecus tous prêts, mais j'ay appris à mon arrivée que les Amis, loin de faire ce qu'on avoit promis, avoient froid présentement ; de sorte, Monsieur, que j'ay voulu vous prier de demander à vos Amis une prompte Resolution, si sur ce pied proposée ils nous veulent fournir incessamment l'Argent qu'il nous faut pour l'Aquisition des dits vaisseaux, ou non. Au premier cas, il faut qu'on m'en fasse toucher au plus vite icy, afin de Mettre mes Entrepreneurs en train ; au dernier cas, il faut rompre entièrement cette affaire, & n'y plus songer : quatre Semaines perdues encore, tout sera perdu, pour cette année au moins, & apres cela les conjonctures se changeront tellement qu'on n'y prourra plus songer.

Nôtre intention étoit au reste de faire un Transport de douze mille hommes, huit mille hommes d'Infanterie, & quatre mille de Cavalerie, parmi lesquels il y auroit cinq cents montez.

Nous

Nous porterions avec nous l'Artillerie suffisante, les Armes qu'ils faut pour armer dix ou douze autres mille hommes, avec l'Ammunition de guerre requise. Nous débarquerions aux endroits qu'on nous fixeroit. Ainsi, que nous apporterions tout ce qu'il faut pour agir, hormis les Chevaux, lesquels nous nous attendrions de trouver dans le País, & tout se pourroit executer, sans qu'on puisse prendre le moindre Ombrage, pourveu que de l'autre côté le Secret soit bien conservé. Monsieur *Sparre* m'a dit que la Raison du refroidissement, de ces Messieurs dans ce País-cy, est le Traité de cette Cour avec l'Angleterre, & la sortie prochaine du Pretendant de ce País-cy.

Quant à moy, je trouve cette raison fort foible, car comme ce Traité, & la sortie du Pretendant de ce País-cy, doit rassurer Entièrement la Cour d'Angleterre, & ôter le Pretexte de faire continuer les Troupes dans le País, notre Entreprise en devient plus aisée & plus feure ; & de croire que cette Cour-cy, au fond de son Cœur, n'aime pas mieux le Pretendant sur le Trône d'Angleterre que l'Electeur de Hanovre, sur tout si le premier continuoit à se bien gouverner à l'égard de cette Cour, ce seroit mal connoître son Interest & les Sentiments particuliers du Duc Regent.

M. *Sparre* m'a dit encore, que les Amis d'icy croient, que nous n'aurions besoin d'autres Vaisseaux de Guerre que des huit que nous avions à Gottenbourg ; mais il faut savoir, que ces huit Vaisseaux ne sont que de quarante pièces, ainsi, ce seroit s'aventurer trop, & exposer une Elite de Troupes, comme celle que nous prendrions pour cela ; car trois ou quatre gros Vaisseaux suffroient à leur donner la Chasse, & à s'emparer de tous, mais quand nous aurons les huit Vaisseaux qui seront entre soissante à septante pièces, il faudra une Escadre pour s'y opposer, & avant qu'on la peût mettre en état, le coup seroit fait.

Enfin, Monsieur, j'attends ici incessamment un ouy ou non, & je continue de vous recommander, de ne rien mander de cette Affaire à la Cour, parce que nos propres Ministres l'ignorent, & ne sçavent pas l'intention, dans laquelle ils ont été obligez de tourner comme il est le plein Pouvoir qu'ils ont expédié.

Aut nunc aut nunquam, tant pour ces Messieurs que pour nous.

Quand vous aurez arrêté cette Affaire, du moins pour autant qu'il faut pour les Vaisseaux d'icy, je souhaiterois fort que vous me vinsiez trouver en Hollande, sous Pretexte de vous avoir demandé, & que vous fissiez esperer à la Cour, de rapporter quelque chose d'agréable, afin que

que nous puissions concerter tout le reste pour notre Entreprise, & p̄fes
quoy je partiray moy même pour la Suéde, mettre ordre à tout, pour
être plus sûr de l'Execution.

Je suis, Monsieur, &c.

GORTZ.

Je vous communique cy-joint Copie du plein Pouvoir, que sa Ma-
jesté m'a fait la Grace de me donner.

NO S Carolus, Dei Gratia, Suecorum, Gothorum, Vandalorum
que Rex, Magnus Princeps Finlandia, Dux Scaniæ, Estoniae,
Livonie, Carelia, Bremæ, Verdæ, Stetini, Pomerania, Cassubia,
& Vandalia, Princeps Rugia, Dominus Ingria & Wismaria, nec non
Palatinus Rheni, Bavariae, Juliaci, Clivæ & Montium Dux, &c.
Notum hisce testatumque facimus : Quandoquidem Fidei & Dexte-
ritati Perillustris & Generosi nobisque sincere Dilecti Baronis à Gortz,
Serenissimi Holsatiæ Ducis Conciliarii intimi, supremique Aulæ ejus
Mareschalli, commisimus varia Negocia, in usum nostrum, iis in
Locis ubi commorabitur peragenda, præsens temporum verò rerum-
que Conditio haud facile permittit, ut Ratione cuiusvis actus parti-
cularibus Literis Fiduciariis (vulgo Plenipotentia) eum munire pos-
simus. Id circò, ad præveniendam omnem, quæ inde exoriri poterat,
moram, necessarium esse duximus præfatum Liberum Baronem a
Gortz, Ministrum nostrum Plenipotentiarium hisce constituere, eique
plenam Facultatem concedere, sicuti etiam Vigore Præsentium ple-
nam Facultatem ei concedimus, cum omnibus & singulis cuiusvis
Conditionis sint, Nomine nostro tractandi & concludendi cuncta ea,
quæ ex usu nostro & ad Commodum nostrum spectare poterunt ; Ver-
bo Regio spondentes nos gratum ratumque esse habituros, quicquid
supra nominatus Liber Baro de Gortz ita transegerit atque concluse-
rit. In quorum majorem Fidem hasce Sigillo nostro Regio munita
manu propriâ subscrisimus. Dabantur Lundini Scânarum, Die 23°
Octobris 1716. *

C A R O L U S.

(L. S.)

H. G. de Mullem.

* Voici la Traduction de ce plein Pouvoir, en faveur de ceux qui n'entendent pas le Latin.

NO U S C H A R L E S, par la Grace de Dieu, Roy des Suédois, des Goths & des Van-
dales; Grand Prince de Finlande; Duc de Scanie, d'Estonie, de Livonie, de Carelie, de
Brême, de Verde, de Stetin, de Pomeranie, de Cassubie & de Vandalie; Prince de Rugen;
Seigneur d'Ingrie & de Wismar; comme aussi Palatin du Rhin; Duc de Bavière, de Jufiers,
de

de Cleves & de Mons, &c. Donnons à connoître & témoignons par ces Présentes, Qu'ayant commis diverses affaires à la fidélité & dextérité de très illustre & Noble, & notre bien Aimé le Baron de Gorts, Conseiller Privé du Serénissime Duc de Holstein, & premier Maréchal de sa Cour, afin d'en traiter & les amener à fin pour notre Service, dans les lieux où il fera du séjour ; Et l'état présent des tems & des choses ne nous permettant pas facilement de le pourvoir munir de Lettres spéciales de Crédit, (qu'on appelle ordinairement plein Pouvoir,) pour chaque Acte & Traité : C'est pourquoi, pour prévenir tout delay qui en pouvoit naître, nous avons jugé qu'il étoit nécessaire de constituer, par ces présentes, le susdit Libre Baron de Gorts notre Ministre Plénipotentiaire, & de lui accorder un plein Pouvoir, ainsi qu'en vertu des présentes, nous luy accordons la Faculté pleine & entière, de traiter & de conclure, en notre Nom, avec tous & un chacun de quelque condition qu'ils soient, de toutes les choses qui pourront être de notre Service, & avoir rapport à nos intérêts ; Engageant notre Parole Royale, que nous aurons pour agréable, que nous tiendrons pour ferme & assuré, & que nous exécuterons pleinement tout ce que le susdit Libre Baron de Gorts aura ainsi fait & conclu ; Pour plus grande assurance de quoy, Nous avons fait apposer notre Sceau Royal aux Présentes, & les avons Signées de notre propre Main. Donné à Lunden en Scanie, le 23 d'Octobre 1716.

CAROLUS.

(L. S.)

H. G. de Mullen,

Lettre de Mr. Stambke au Comte de Gyllenborg.
A la Haye le 12 de Janvier 1717.

VOUS ne tarderez apparemment guere, Monsieur, de recevoir certaine Instruction, que vous desirez touchant la Quittance qu'on vous a demandé. A cet Article près, il auroit été bon, ce semble, que Monsieur votre Frère eût voulu suivre mon Conseil, qui étoit de ne vous rien mander du Voyage qu'on mediroit de faire ; outre qu'il vous auroit surpris d'autant plus agréablement, s'il vous avoit donné de ses nouvelles de Paris, au lieu de vous préparer à en recevoir de luy de cette bonne Ville là, je m'imagine quo votre dessein d'envoyer un Exprés n'auroit pas été interrospic. J'espere pourtant que vous y retournerez, quand vous aurez reçues les deux amples Lettres du 29 Decembre. Il m'est venu des messages là, où l'on me dit, entre autres choses, que je devois prendre garde à ce que les lettres de Change de vos Amis ne soient absolument pas transportées ni sur vous ni sur Mr. Gortz, mais sur Jaques Amiot Marchand Anglois, par lequel je dois les faire accepter.

L'on dit que la Cour d'Angleterre a trouvé à propos de faire imprimer une Pièce sanglante contre nous ; je ne l'ay pas vûe encore, de sorte que je ne say pas non plus si l'on entend la Cour de Londres, ou celle de Hanovre.

A propos de Pièces imprimées, avez vous déjà vu, Monsieur, celles que je joins icy ? dans l'incertitude où je suis à cet égard, j'ay crû vous les devoir communiquer, comme des Pièces qui trouvent beaucoup d'approbation.

Vôtre, &c.

A. E. Stambke

Lettre du Baron de Gortz au Comte de Gyllenborg.
A Paris le 13 Janvier 1717.

JE dois vous avertir que les Amis d'icy ont été charmez de mon Plan. Ils m'ont fait compter Cent Mille Francs, & m'ont promis de me faire toucher le reste en *Hollande*, jusques à la Somme d'un Million de Florins. J'irai donc faire travailler avec toute la Diligece possible aux Vaisseaux, & pour ramasser tous les Necessaires. Je m'en retourne même au plus vite en *Hollande*, d'où vous recevrez de mes nouvelles Ultérieures. J'y attendrai avec Impatience votre Ex-prés, & celui qui doit parler au Medecin.

Je suis, &c.

GORTZ.

Lettre de Mons. Gust. Gyllenborg au Comte de Gyl-
lenborg. Paris le 13 Jan. 1717.

Monsieur, mon très cher Frére,

A Prés que Monsieur le Baron avoit signé la Lettre à vous ; il m'a ordonné de vous dire de sa part, qu'il faut absolument que les Amis se déterminent bien tôt, & qu'ils nous fassent avoir l'Argent incessamment ; autrement nous ne pourrons pas avoir les Vaisseaux d'icy assez à Tems. Du reste je vous prie de me croire, &c.

Gust. Gyllenborg.

Lettre

Lettre du Comte de Gyllenborg au Baron de Gortz
a Paris. A Londres ce 15 Jan. 1717.

JE recus avanthier celle que V. E. m'a fait la Grace de m'écrire du 8. avec la Copie du plein Pouvoir du Roy, au sujet duquel j'aurai l'Honneur de demander, si V. E. veut que cy après, sur les envelopes de ses Lettres, j'ajoute à son titre celui de Ministre Plenipotentiaire de sa Majesté.

A l'egard de notre Affaire, je me suis d'abord rendu chez un des principaux de mes Amis, à qui, sans prendre Notice d'aucun refroidissement des Messieurs en France, je dis, pour le faire parler, que je venois de recevoir les Ordres de V. Excellence de donner la Quittance qu'on m'avoit demandée. Il en parut bien aise, & me répondit, que celui qui a la Direction de toute l'Affaire étant de nouveau allé à la Campagne, & n'en revenant que Samedy prochain, rien ne se pouvoit faire avant Lundy ; mais qu'alors, il ne doutoit pas que je ne fusse satisfait. Nous verrons ce que ce Monsieur dira à son retour, & à moins que les Messieurs en France n'ayent fait changer de Sentiment à mes Amis ici, (ce que je n'ay pourtant pas pu remarquer encore) J'espére que tout ira à souhait ; si cela n'arrive pas, je suis extremement du Sentiment de V. E. qu'il faut abandonner tous ces Messieurs là à leur mauvaise Destinée, & travailler d'un autre côté.

Mon Ami Whig a été charmé de la Lettre de V. E. qu'il a luë & reluë. Beaucoup d'autres du même Parti commencent à changer de Langage en notre Faveur. J'envoye à mon Frere un petit Ecrit qui vient d'être publié à mes frais, d'un Stile un peu moderé. Il y a quelque chose là dedans de ma façon : L'encens donné au Prince dans le Postscript est pour gagner le Parti du Prince, qui est déjà porté pour nous.

Si V. E. trouve à propos de m'ordonner de me rendre en Hollande, je serois d'avis qu'elle fit la même chose à Monsieur Petkum, sous Pretexte qu'elle voulût être informée de nous ensemble, de la Situation des Affaires ici, par rapport à nos Intérêts Communs : Cela ne donneroit aucun ombrage, & on trouveroit aisement des Moyens à en donner a garder à Monsieur Petkum.

Divers Marchands ici me demandent à présent des Passeports de V. E. pour envoyer d'ici des Vaisseaux chargez à *Dantzic & Koningsberg*, & pour en emporter des Grains à *Stockholm*, pour du Fer qu'ils rapporteront ici. Je leur ai promis de demander la dessus les Ordres de V. E. comme aussi sur les Vaisseaux qui voudroient apporter des Harangs Salez tant à *Stockholm* qu'à *Gottenborg*.

J'envoye à mon Frere Copie des Réponses que j'ai eu d'*Irlande*. Si la Quantité des Grains est grande, & que nous la voulions avoir bientôt livrée, nous serons obligés de la faire venir de partout, autrement nous en aurons assez d'ici.

J'ai l'Honneur, &c.

Carl. Gyllenborg.

Lettre du Baron de *Gortz* au Comte de *Gyllenborg*.

Paris 16 Jan. 1717.

Monsieur,

JE viens de recevoir ici les vôtres du 1, 2, 4, & 7; vous pouvez Mons. compter & assurer vos Amis, que l'expédition en Angleterre fait présentement notre unique Objet, & toute notre Attention. Elle ne tiendra qu'à deux choses, l'une d'avoir les quatre ou cinq Vaisseaux de Guerre; l'autre à l'Argent. Je sçais où trouver les premiers, mais je ne puis rien faire sans l'autre. Je ne puis figner les Contracts qu'on m'offre, c'est à vos Amis de lever cet obstacle & de pourvoir à l'autre Armement. Il n'y a pas un Moment à perdre, le temps est fort court. Les Amis d'ici m'ont assuré, que l'argent viendroit incessamment. Par vos Lettres, je dois croire, que vingt mille Pièces sont prêtes. Je vous communique la Quittance que jay donnée ici, afin que vous regliés là-dessus les vôtres, lesquelles vous changerez en suite, par les miennes que je vous enverray dès que vous me dirés les Noms des Creanciers, & que vous aurés touché l'argent. Nous sommes convenus ici du Plan de notre Entreprise, & on m'a promis de m'envoyer un homme en *Hollande*, qui m'apportera toutes les Informations qui me pourroient manquer encore. Vous pourrez aussi assurer vos Amis que notre Prince sera de la Partie; mais je vous conjure de ne plus mêler l'Ecriture dans cette Negociation, si ce n'est qu'à l'égard des Quittances sur le Pied sus mentionné.

Je

Je n'attens plus de vos Nouvelles ici, mais en *Hollande*; & si vôtre homme étoit arrivé pendant mon Absence, il auroit trouvé *Stambke* instruit sur tout.

Je vous renvoie ici les Contracts signés, comme vous l'avés souhaité. La promesse positive de leur faire avoir du Fer m'embarasse un peu, parce que je n'ai pas songé à préparer pour une si grande quantité. Pour ce qui est de vôtre Argent, vous pourrez garder, à bon Compte de ce que vous toucherés, quatre mille Ecus; je n'ai pas proposé encore au Roi cette augmentation, mais j'espére de vous l'obtenir.

En attendant, employez tout vôtre Savoir-faire dans le Parlement prochain, à faire toute la peine possible à la Cour, au sujet de sa conduite dans les Affaires du Nord, & dites moy, d'où viennent les bonnes dispositions dans lesquelles *Walpole* témoigne d'être.

Je suis, &c.

GORTZ.

Copie jointe à cette Lettre du Baron de Gortz.

JE soussigné Plenipotentiaire de sa Majesté le Roy de *Suède*, confessé d'avoir reçû de pour le Service de sa Majesté *Suédoise*, la Somme de que le dit a trouvé moyen de faire prêter à sa dite Majesté, laquelle Somme de je promets de la part de sa dite Majesté, en vertu du Pleinpouvoir que j'ay reçû d'Elle, & que j'ay produit en bonne forme, de faire rendre au dit ou à son Ordre, en l'espace de deux Années, à compter de la date de cette Quittance, de maniere que tous les quatre Mois il en sera payé une Sixième du Capital avec les Intérêts, à raison d'un demi pour Cent par mois, & ainsi continué jusqu'au parfait Payement du Total. En vertu & en foy de quoy, j'ay signé la presente à Paris, l'onzième de Janvier 1717.

Le Baron de Gortz.

Lettre du Comte de *Gyllenborg* au Baron de *Gortz*.
A Londres le 18 Janvier, 1717.

Monsieur,

L'Amy qui dirige toute l'Affaire revint Samedy au soir de la Campagne, comme j'eus l'honneur de mander à votre Excellence dans ma dernière, qu'il le feroit.. Il m'a fait savoir aujourd'hui que sur une Lettre qu'il avoit reçue de my Lord *Mar*, de remettre incessamment vingt mille pièces en *France* à la Reine Douariere d'*Angleterre*, qui en devoit faire le payement à nous, il avoit actuellement remis cet Argent, qu'il esperoit déjà être payé à votre Excellence. Il m'a demandé pardon de ne m'en avoir pas plutôt donné part, ayant été obligé d'aller à la Campagne le même moment que l'affaire étoit dépechée. Il y a ajouté, qu'il avoit demandé des Ordres ulterieurs de my Lord *Mar*, par rapport à l'endroit où le reste de l'argent seroit payé. Je ne doute pas que Monsieur le Baron *Sparre* n'ait déjà eu avis de tout cecy, & qu'il n'en ait donné part à votre Excellence, ce dont je la supplie pourtant de vouloir m'avertir, afin que je puise rassurer les esprits de mes Amis icy, qui s'imaginent que le dit Baron n'agit pas de concert avec votre Excellence, dans une Affaire où le moindre mesentendu pourroit faire beaucoup de tort. Je leur ay dit, que votre Excellence avoit dessein que je vinse la trouver en *Hollande*, pour concerter tout avec Elle, ce dont ils étoient fort contens ; mais je leur ay dit que je n'y iray pas les mains vuides, & qu'il falloit au moins avoir dix mille pieces prêtes, pour que je les portasse avec moy. Je les ay aussi prié de me faire avoir une Lettre du frere du Medecin du *Czar*, afin que si votre Excellence croyoit à propos de m'employer à luy parler, elle me servît d'introduction. Je ne saurois assez exprimer à votre Excellence mon inquiétude, de ce que l'affaire cy dessus mentionnée a pris un train auquel je ne m'étois pas attendu, & que je ne say s'il plaira à votre Excellence ; mes Amis mêmes n'en sont pas contens, tout etant fait à leur incû. Mais comme ils sont obligez à avoir de grands égards pour le Directeur de l'Affaire, qui est homme de tres grande consequence, il faut qu'ils en paroissent satisfaits. Si votre Excellence apres cela croit mon voyage en *Hollande* nécessaire, je la supplie de me donner ses Ordres là dessus au plutôt, afin que je puise prendre mes mesures.

Apres

Apres avoir écrit ces lignes, je reçois celle que vôtre Excellence m'a fait la grace de m'écrire du 13, d'où je vois avec beaucoup de plaisir, que le commencement de notre Affaire est fait. Je l'ay luë à un de mes Amis, qui m'a dit que cette Somme étoit celle dont il m'avoit parlé il y a quelques jours, & dont je fis mention dans une de mes précedentes ; qu'il la croyoit alors de huit mille pieces, mais qu'elle n'étoit que de six mille cinq cens ; ce qui répond justement à celle qui a été payée à vôtre Excellence, & qui fait partie de vingt mille pieces qui ont été remises. Il m'a promis qu'il hâtera le reste ; Mais je croirois qu'il seroit nécessaire que les Amis en France, dont ils attendent les ordres, les prient de le dépêcher au plus vite. Il m'a fait esperer que j'auray une bonne Somme avec moy quand j'iray en Hollande. Mes précedentes des 2, 4, 8, & 14 Janvier auront marqué à vôtre Excellence pourquoi je n'ay pas envoyé l'Exprès. Vôtre Excellence aura vu la Déclaration du Roy de Danemarc contre l'Importation des Grains & du Sel. Jusques icy mes Marchands ne s'alarment pas, mais ils ont été aujourd'huy chez moy se plaindre de nous, sur ce que, lors que leurs Correspondans en Hollande les prioient de fretter pour eux des Vaisseaux Anglois, pour aller chercher du Sel en Portugal pour porter en Suède, promettant de leur envoyer les Passeports de vôtre Excellence, je faisois le difficile à leur donner ces mêmes Passeports, quoique je favois bien, que toutes ces choses pouvoient se faire icy avec plus de secret qu'en Hollande, où le moindre pas que nous faisons étoit seu, ce qu'on pouvoit voir entre autres choses par la Declaration de Danemarc.

J'ay l'honneur d'être, &c.

CARL. GYLLENBORG.

Lettre du Comte de Gylleborg au Baron de Gortz,
A Londres le 23 Janvier 1717.

Monsieur,

JE receus avant hier celle que vôtre Excellence m'a fait la grace de m'écrire du 16. La Triplette cy jointe de celle que j'eus l'honneur d'écrire à vôtre Excellence par la dernière Poste luy marquera le train que notre Affaire a pris ; cependant j'ay dit à nos Amis

Amis que votre Excellence trouvoit mon voyage en *Hollande* absolument nécessaire, pour qu'elle concertât avec moy ce qui fut nécessaire pour l'entreprise, mais que votre Excellence ne vouloit absolument pas que je bougeaisse d'icy sans apporter avec moy l'argent nécessaire. Qu'il ne tenoit donc à présent qu'à eux de ménager le tems qui nous etoît si precieux, & de me mettre en état de partir au plus tôt. Ils m'ont promis de faire de leur mieux, pour que mon voyage ne fut point retardé après la fin de la semaine prochaine. Pourvu que je puisse les porter par là à hâter leur deboursement, il dépendra apres cela du bon plaisir de votre Excellence, si je dois aller luy rendre mon respect ou non.

Votre Excellence me donne tous les jours de nouvelles marques de sa bonté, celle de me permettre de prendre pour mon compte quatre mille Ecus est si grande, que je ne fais pas même comment la remercier ; un respect inviolable, & un attachement sincère pour votre Excellence, sont les choses par où je puis luy marquer ma reconnaissance.

Je me serviray d'abord des contracts signez ; si on avoit pu payer l'argent icy, on auroit pu se passer de promettre du Fer en payement ; mais cela ne se pouvant pas, il a fallu passer par là, & il sera nécessaire que nous conservions notre Credit. Le Marchand, de qui le memoire est cy joint, étant cely avec lequel je concluray mon Trafic à *Dantzic*, je supplie tres humblement votre Excellence de vouloir luy accorder le Passeport qu'il a demandé, & comme c'est un homme de bien & zélé pour nous, votre Excellence se fera sans doute plaisir de le distinguer. Il sera aussi nécessaire que jaye au plus tôt des Passeports de votre Excellence pour les Vaisseaux, qui en vertu du Contract doivent aller d'icy à *Dantzic* & à *Koninsberg*, & de là en *Suède*, comme aussi des Passeports, permettant à ceux qui vont à *Gottenbourg*, d'aller aux Ports de *Suède* chercher du Fer, en cas qu'ils n'en trouvent point dans ce Port là.

Votre Excellence peut être assurée que je fais de mon mieux pour contrecarrer les mauvais desseins de nos Ennemis. L'Imprimé cy joint, où j'ay parlé entièrement en *Anglois*, est un petit avant-coureur du reste. Je ne say pas si les expressions de Monsieur *Walpole* furent un effet de sa premiere rage, de ce que son Beau-frère my *Lord Townshend* fut cassé, ou si elles partirent du cœur ; on jugera le mieux de ces Messieurs là, quand apres l'arrivée du Roy on verra s'ils ont sujet d'être contens ; car c'est là dessus qu'ils regleront leur Politique.

On

On parle icy fort d'une Declaration que vôtre Excellence doit avoir faite, que le Roy, s'étant dessisé de toutes demandes Preliminaires, a accepté la Mediation de l'Empereur, & a consenti à envoyer ses Plenipotentiaires à *Brunswick*. Je supplie tres humblement vôtre Excellence de me dire ce qui en est. La Ratification du Contract avec N-- que j'ay demandée n'est autre chose que justement un tel Contract au nom de vôtre Excellence, comme celiuy que j'ay reçû & que j'ay échangé avec mes autres Contracteurs, ainsi j'espére que vôtre Excellence me l'envoyera au plutôt. J'ay l'honneur d'être, &c.

Carl. Gyllenborg.

Lettre du Baron de Gortz au Comte de Gyllenborg.

A Paris le 27 Janvier. 1717.

Monsieur.

J'Ay bien receu la vôtre du 18, avec la doublette. Vos Amis ont tort de croire que Monsieur *Sparre* & moy n'agissons pas de concert dans cette Affaire. Il m'a tout communiqué fidellement, & comme il n'est pas autorisé d'y entrer, ni de recevoir l'argent, il a laissé tout à ma disposition. Je lui ay même remis des Quittances où la Somme est en blanc, afin de s'en servir en mon absence, quand l'Argent viendra. On écrira aux Amis qui font en *France* de presser ceux en *Angleterre*, de fournir au plutôt le Million de Florins de *Hollande*, dont nous sommes convenus, & il faut que je vous dise, que je ne puis rien commencer à l'égard des Vaisseaux, dont nous avons absolument besoin pour cette entreprise, avant que d'être le Maître de toute cette Somme; car si je commençais, & que l'Argent ne suivît pas, ce seroit une Somme perdue, que celle qu'on y auroit employée, sans parler de l'affront qu'il y auroit pour moy, d'avoir entamé une affaire sans la pouvoir achever.

Pour ce qui est de Vôtre Voyage en *Hollande*, il depend de même du Payement de cet argent. Quand vous en serés assuré, vous me ferés Plaisir de m'y venir trouver muni de toutes les Informations ten-
dantes.

dantes à l'Execution de notre Dessein, & dont je pourrois avoir besoin encore. J'ecriray par la Poste prochaine à Petkum de venir avec vous.

Quant aux Passports, vous en devés avoir encore, & en tout cas j'en joins icy encore trois, dont vous ferés l'usage que vous trouverés à propos.

Qu'est ce que les Anglois disent de la defense qu'ont fait les Danois contre la Navigation sur la Suéde ? Ne faudroit-il pas relever cet Article un peu ? Au reste je me souviens, Monsieur, que vous avés eu autrefois la pensée de demander au Roy d'Angleterre l'Execution & la Garantie des Traités comme Electeur d'Hanovre, & que cette pensée plut beaucoup au Roy. Si vous croyés qu'on en peut faire quelque usage encore, je vous prieray de dresser un projet pour Votre Mémoire, & de me le communiquer. Je suis, &c.

Gortz.

Lettre du Baron de Gortz au Secrétaire Stambke à la Haye. A Paris 31 Jan. 1717.

Sur les Lettres d'Angleterre il y doit avoir passé une somme assez considérable à ma Disposition. J'espere que le Comte de Gyllenborg vous en aura donné avis. Il y doit aussi être arrivé quelqu'un pour servir d'interprète entre le Médecin du Czar & moy. Vous pourriez, en attendant mon arrivée, le mettre en Oeuvre, pour sonder les Dispositions & le dernier mot.

Lettre du Baron de Gortz, au Secrétaire Stambke à la Haye. A Paris le 5 Fev. 1717

ON m'assure ici, qu'il est arrivé en Hollande une bonne remise. J'espere qu'on vous aura trouvé suffisamment autorisé de la toucher.

Lettre

Lettre de M. Gust. Gyllenborg au Comte de Gyl-
lenborg. A Paris le 6 Fevrier, 1717

Monsieur mon très cher Frère,

J'A Y ordre de vous dire de la part de Monsieur le Baron de Gortz, qu'il va partir, en un ou deux jours tout au plus tard en Poste, pour la *Hollande*, qu'il souhaite de vous y voir, & que vous apportiés avec vous l'argent dont on est convenu, pour être en état de mettre les choses en train. Vous aurés aussi la bonté de prendre un concert avec vous, pour qu'il puisse après cela mieux concerter avec vous de tout. Auffitôt qu'il sera arrivé à la *Haye*, il écrira à *Petkum*, mais il a voulu vous en avertir préalablement, afin que vous puissés être en état de partir quand sa Lettre viendra.

Comme nous avons resté ici long tems, le Baron de Gortz à eu la bonté de me fournir l'argent dont j'ay eu besoin: Je m'ai fait faire ici un habit, perruque, chapeau, des bas, la somme monte jusques à 700 Livres de *France*, qui fait à peu pres 500 Florins d'*Hollande*; mais il faut savoir que j'ay toujours mangé à l'Auberge.

M. l'Ambassadeur, M. l'Envoyé, & Monsieur *Asfeldt* vous font leurs Complimens. Je vous supplie d'assurer Mad. la Comtesse & Mad. votre Fille de mes très humbles Respects, & de me croire plus que personne au monde,

Monsieur mon très cher Frère,

Vôtre très Humble,

Et très Obeissant Serviteur;

Gust. Gyllenborg.

Lettre de Monsieur *Gustavus Gyllenborg*, au Comte de Gyllenborg. A Paris le 13 Fev. 1717.

Monsieur, Mon très cher Frère.

NOUS sommes encore ici. Nous partirons pourtant certainement dans quelques jours. Et Mr. le Baron de Gortz M'a ordonné de Vous dire de sa part, qu'il Vous enverra par la Poste pro-

chaine la Lettre dans laquelle il Vous prierai de venir le trouver en *Hollande*, c'est à dire, en cas qu'on Vous fasse avoir l'argent en Question. Car Vous pourrez facilement Vous persuader, que sans qu'il soit sûr de toute la somme, il ne pourra rien entreprendre; & certainement, il ne le fera pas non plus, de peur que, par le manquement de payement, nous ne serions pas en état de soutenir une Affaire, laquelle, une fois entramée, demande toute la diligence possible; de sorte que ce sera sûr ce que ces Messieurs là feront, par rapport à l'Argent, que vous devez régler votre Voyage.

Lettre du Comte de *Gyllenborg*, au Baron de *Gortz*
à la *Haye*. A *Londres* ce 10 Fevrier, 1717.

Monsieur,

NO S Amis m'ont assuré que tout, ce dont on avoit convenu avec vôtre Excellence, avoit été executé ponctuellement par rapport à l'Argent; & qu'ils ne doutoient pas que vôtre Excellence ne le manderoit elle même dans sa première Lettre; de sorte, Monsieur, que jusqu'à ce que vôtre Excellence m'ait fait l'honneur de m'avertir du contraire, je ne saurois leur contredire. Cependant je prens la liberté d'observer à vôtre Excellence, que l'armement de l'Escadre ici se fera de bonne heure; apparemment pour prévenir la Destruction, dont on croit le *Danemarc* menacé; & qu'ainsi, il faut que nous prenions bien nos Mesures pour être les premiers en Mer.

J'attends au plutôt les Passeports de vôtre Excellence. En général, que j'aye l'honneur de luy dire, que comme d'un côté je n'ay jamais souffert qu'on en donnât la moindre chose à mon Secrétaire, pour ceux qui se fiant à notre bonne foy ont fait des Contracts avec moy; aussi j'espere, que vôtre Excellence approuvera que ceux, qui après que mes Contactans ont rompu la Glace envoient des Grains pour leur propre compte, payent un peu pour une méfiance.

méfiance qui m'a beaucoup embarassé. Les *Anglois*, eux mêmes, savent bien profiter de telles Occasions ; je ne scay pourquoy nous ne le devons pas faire à notre tour.

Il y a un Marchand qui m'a demandé un Passeport pour un Vaif-seau, qu'il veut envoyer avec du Tabac à *Stockholm* ; je luy ay promis d'en écrire à votre Excellence.

Je dois avertir votre Excellence, que s'il est vray ce qui m'a été dit par un des plus distinguéz de la suite du Roy de la *Grande Bretagne*, votre Excellence a très peu d'obligation à Monsieur l'Abbé *du Bois*, des Expressions dont il doit s'être servi sur son chapitre, parlant au Roy même. J'ay répondu à ce Monsieur, qui m'en fit la confidence, qu'apparemment Monsieur l'Abbé croyoit faire par là sa cour, tant au Roy qu'à Messieurs les *Allemands*.

Je prie très humblement votre Excellence, en cas que l'Affaire ait pris le train que nos Amis m'assurent, que votre Excellence veuille se souvenir de sa promesse, par rapport à mes Apointemens. Votre Excellence peut aisement s'imaginer le Travail que j'ay à présent sur les bras ; je la supplie au nom de Dieu, de faire en sorte que je sois cependant quitte du soin où prendre le nécessaire : Un esprit, borné comme le mien, n'y suffit pas assurement.

J'ay l'honneur d'être, &c.

C A R L. G Y L L E N B O R G

FIN.

3. International Trade

САРТ ГАУЛЕНБОРОГ

MEET